



# LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 157

MONTREAL, LES SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 JUILLET 1994

3 CAHIERS - 1.30\$ + TPS + TVQ

**LES ARTS**

**L'univers de la danse défile au parc Lafontaine**

PAGE C 1

**L'ÉCONOMIE**

**Balladur et Juppé à l'ONU lundi**

PAGE A 5



**LIVRES**

**La vraie Gaspésie**

PAGE C 7

**L'ÉCONOMIE**

**Moins de chômeurs... mais autant de chômage**

PAGE B 1

**PERSPECTIVES**

## Sous les pavés, la grève

Sur la clôture du champ extérieur, au Stade olympique, une affiche rappelle que les Expos n'ont gagné qu'un championnat de division en 25 ans. C'était en 1981, «l'année de la grève». La présente saison réserve-t-elle le même scénario?

Difficile de parler de guigne dans le cas d'une équipe à qui tout réussit. Les Expos cuvée Felipe jouent de la très grosse balle. Ils frappent comme des forcenés, lancent comme des machines et courent comme des prisonniers en cavale. Ils ont assez de chien pour inspirer même ceux qui sont persuadés — les pauvres — que le baseball a été inventé pour faire concurrence aux valiums.

Et pourtant. Il y a de ces jours où, malgré le bel enthousiasme d'une ville dont on dit qu'elle ne mérite pas ses millionnaires à casquette, on jurerait que le sort s'acharne.

Prenez la refonte des divisions. Elle est passionnante, la lutte que les Montréalais livrent aux Braves? Songez plutôt que, si l'on s'en était tenu au découpage Est-Ouest en vigueur jusqu'à l'an dernier, les Expos auraient, matches d'hier non compris, un coussin de neuf parties et demie d'avance sur Saint Louis. Du jamais vu. Un party de trois mois en attendant le détail.

Au lieu de cela, il y a embouteillage au sommet. Même le rang de meilleur deuxième, pour lequel Montréal ne devance Houston que par 2 1/2, est en péril. Encore bien des ongles à ronger.

Prenez les assistances. Depuis leur naissance, on affuble les Expos du surnom affreusement kitsch de Z'Amours. Mais au fil des ans, le mariage a connu des hauts et des bas, et le public a souvent démontré par son indifférence qu'il en avait marre de ces bébés gâtés qui ont absolument besoin de 40 000 paires d'yeux pour se sentir valorisés.

Toujours est-il qu'à part une série contre les Braves, le grand bol a été plutôt vide cette année. Les exploits de ses locataires pourraient ne pas suffire à sauver la franchise aux goussets dégrainés.

Là-dessus, les Expos ne sont pas seuls dans la galère. Dans plusieurs villes, on lève le nez sur le baseball majeur. Et dans plusieurs villes, les joueurs récriminent contre l'ingratitude des amateurs qui osent les délaïser. A New York, Luis Polonia, des Yankees, a fait état de ses qualités intellectuelles en déclarant que les fans devraient se voir interdire l'entrée du stade si l'équipe atteignait la Série mondiale.

Un petit examen de conscience, messieurs? Ça s'impose, car cette saison, aussi palpitante soit-elle, se joue encore une fois avec la perspective d'une grève. La même foutue rengaine qu'on entend à tous les trois ou quatre ans depuis les années 70.

Cette semaine, l'Association des joueurs a refusé de fixer une date limite pour la signature d'une nouvelle convention collective. Cela n'enlève rien à l'éventualité d'un arrêt de travail en août ou septembre. Peut-on reprocher aux partisans de boudier un peu? Acheteriez-vous un billet de théâtre pour une pièce dont on ne présenterait que les deux premiers tiers?

En substance, les propriétaires proposent l'établissement d'un plafond salarial en échange d'un partage égal des revenus. Cela signifierait le versement d'un milliard de dollars dans la caisse de retraite des joueurs. Ceux-ci, en revanche, s'opposent au plafond et veulent voir les règles d'arbitrage salarial modifiées.

On ne peut pas jeter le blâme sur une seule des parties. Les proprios se plaignent d'être au bord de la faillite, mais ils se bousculent pour verser des salaires exorbitants et refusent d'ouvrir leurs livres. Les joueurs prétendent qu'on veut les affamer alors que le salaire moyen au baseball majeur s'élève à 1,5 million de dollars par année et qu'ils demandent sans cesse des renégociations en cours de contrat pour suivre la sacro-sainte «tendance du marché».

Le baseball a déjà survécu à des grèves et lock-out. Même que les amateurs, chaque fois, revenaient en plus grand nombre. Mais le sport professionnel doit se demander s'il pourra continuer sa valse démente encore longtemps.

Ils sont bons, les Expos. Très bons même. Mais eux et leurs collègues devraient de temps en temps redescendre sur terre, juste pour voir que le fan, le vrai, est accroché à sa radio, à se faire du mouron pour eux comme ce n'est manifestement pas le cas au royaume des chèques avec plusieurs zéros.

voir aussi  
Les joueurs s'entendent: la grève aura bien lieu .....B8

**INDEX**

- Agenda .....B6
- Avis publics .....B2
- Classées .....B4
- Culture .....B8
- Économie .....B2
- Éditorial .....A6
- Le monde .....B3
- Mots croisés .....B2
- Les sports .....B5

**MÉTÉO**



**Montréal**  
Nuageux avec éclaircies. 70% de possibilité d'averses ou d'orages. Max: 29



**Québec**  
Nuageux avec éclaircies. 60% de possibilité d'averses. Max: 22  
Détails en B4

**LUNDI**

**Camil Bouchard, franc-tireur de la psychologie**



## L'usine de Port-Cartier revivra

### Johnson confirme aujourd'hui la relance de l'ex-Cascades

GILLES LESAGE  
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le premier ministre se rend à Port-Cartier demain pour confirmer en grandes pompes la relance de l'ex-usine de Cascades par la firme Uniforêt, dirigée par MM. Michel Perron et Clermont Levasseur.

moratoire sur la privatisation du Mont Sainte-Anne et de l'aciérie Sidbec-Dosco: «Moi, raille le chef du gouvernement, je réclame un moratoire sur Bernard Landry.»

C'est ce que le chef du Parti libéral a répondu hier aux journalistes qui l'interrogeaient à son arrivée au caucus spécial de son parti, à Saint-Augustin, en banlieue de la capitale, à l'occasion du congrès annuel de la Commission jeunesse du PLQ. Cette double réunion, axée sur la stratégie et les plans de campagne électorale, prend fin

cet après-midi avec la présentation solennelle des candidats libéraux en vue des prochaines élections générales, prévues pour le lundi 12 septembre.

Ce n'est toutefois pas le premier ministre qui a vendu la mèche de la bonne nouvelle en faveur de la ville de la Côte-Nord, mais son candidat dans le comté de Duplessis, M. Anthony Detroit, qui est également maire de

VOIR PAGE A 8: USINE

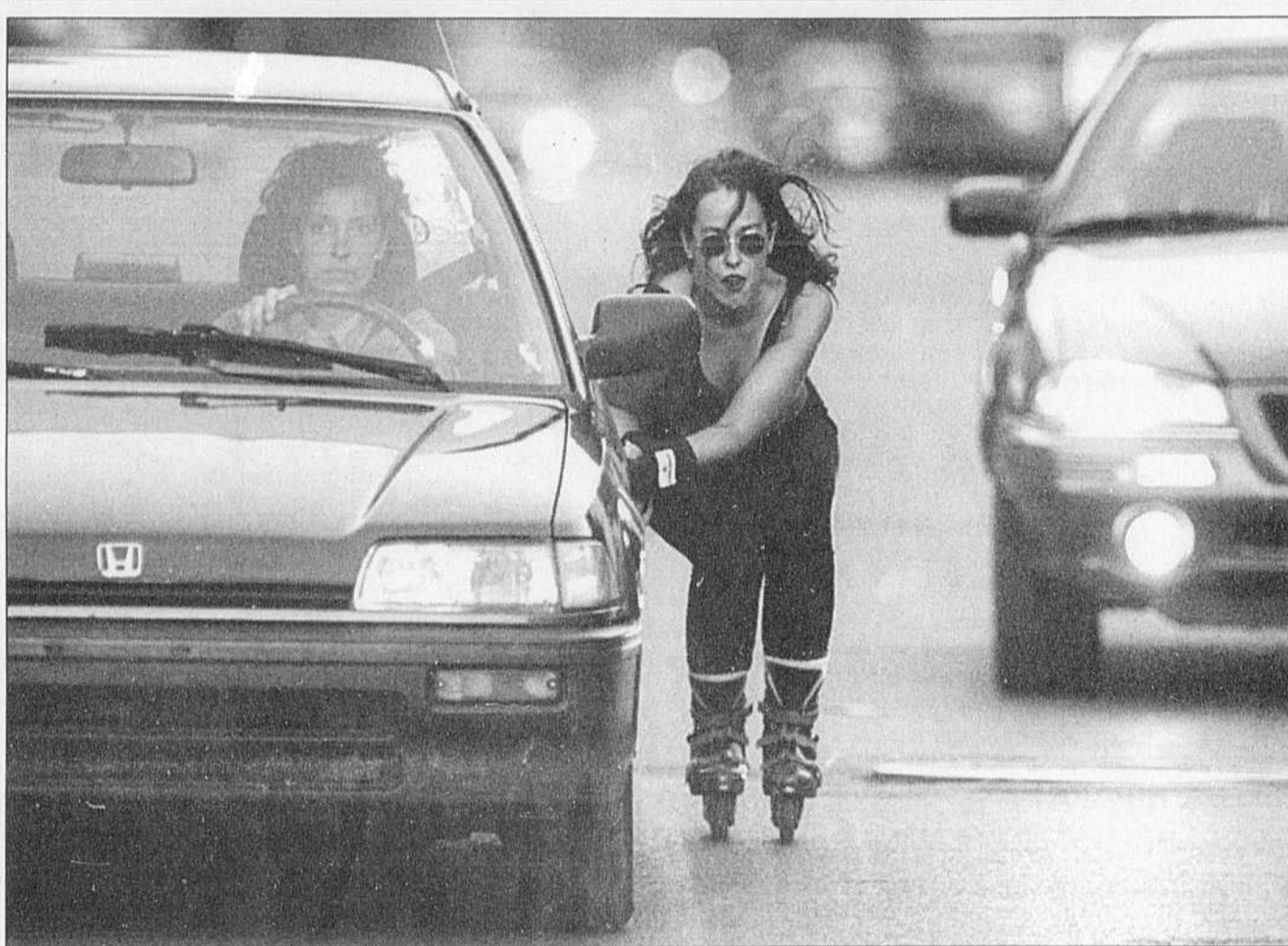


PHOTO JACQUES NADEAU

**AVEC L'ÉTÉ, LES AMATEURS** de patins à roulettes envahissent la ville. On les voit partout, défiant la circulation... et envahissant les urgences des cliniques car les blessures sont aussi au rendez-vous. Claude-Andrée DuMesnil est une mordue de la chaussure à roulettes. On la voit ici dans son sport préféré: s'accrocher à une voiture et parcourir la ville aux frais des automobilistes. Défendu mais «trippant». Elle parle de sa passion à notre journaliste, Jennifer Allyn. À lire en page A 8.

## Elvin Jones, pour l'essence du jazz

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

(De notre édition finale d'hier)

Si Andy Summers et John Etheridge, tous deux Britanniques, sont deux guitaristes, ont réglé l'assistance en se livrant aux délices du melting-pot musical, si Ernestine Anderson a réveillé les fantômes du *All Blues* cher à Miles Davis, c'est à Elvin Jones que l'on doit le meilleur moment de la soirée.

Malgré une balance sonore bancale, surtout en début de spectacle, malgré, donc, l'adversité, Elvin Jones a développé avec clarté et concision l'équation qui veut que le jazz égale rythme, battement et respiration.

Sur les peaux tendues par Duke Ellington lors de la confection de Caravan, par John Coltrane lorsque les étoiles tombaient sur le sol de l'Alabama, par les obscurs écrivains du folklor japonais, sans oublier les humbles artisans de la fanfare louisianaise, Elvin Jones, batteur plein d'allant, a redoublé d'ardeur pour prouver, comme si cela était encore nécessaire, que

cette musique, c'est la frappe et l'attaque avant tout.

Il y a trois semaines, dans une interview, David Murray, saxophoniste altier s'il en est, avait confié que lors de l'enregistrement de *Special Quartet* il avait compris, il avait surtout ressenti la présence de Elvin Jones comme étant un signe du ciel. Un signe signifiant quelque chose comme «tu n'as pas le droit de te tromper.» Car te tromper, c'est rouler ceux d'avant. Soit Eric Dolphy et John Coltrane, Charles Mingus et Archie Shepp.

Hier, sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier, aucun des membres de la Elvin Jones Jazz Machine ne s'est trompé. Seul, on le répète, on le souligne, le responsable du son de la PdA, était complètement, il faut le dire, dans les patates. Et pas autre

VOIR PAGE A 8: JAZZ



FESTIVAL DE JAZZ DE MONTREAL

**Le feuilleton du Devoir**

## 3 - La motivation

(...) en tant qu'orang-outan historique, (l'homme) est relativement récent: un parvenu, qui n'a pas eu le temps d'apprendre comment se tenir dans la vie. (Cioran)

**Rémi souffre d'une accoutumance au rêve. Certains matins, ça devient plus difficile, surtout qu'il vient de décrocher un premier emploi civilisé.**

LOUIS HAMELIN

Il est quatre heures et demie, je ne dors toujours pas. Adrénaline à du dos comme d'autres ont du coffre ou du front. Son dos s'étend entre nous comme une falaise de sable, une muraille de Chine dans ma chambre. Bientôt, nous entendrons les oiseaux chanter par la fenêtre restée ouverte. Adrénaline n'est pas son vrai nom; elle s'appelle Aude ou Adrienne, peut-être même Audrey. Elle dort avec moi pour me rassurer. Je lui ai raconté ce qui m'attend là-bas, de l'autre côté, mais elle croit que cette histoire n'est que prétexte à mon inactivité: tu dors vingt heures par jour et le reste du temps,

tu écoutes la télé. Elle a raison. De Simon Durivage à Bernard Derome, je suis de garde à la surface de moi-même. Ensuite, je retourne sous la pointe de l'iceberg retrouver la compagnie de mes inquiétudes incarnées. Tant que je caresserai le dos d'Adrienne, je resterai ancré dans le monde. De rondours d'omoplates en chute de reins, les oiseaux se sont mis à chanter.

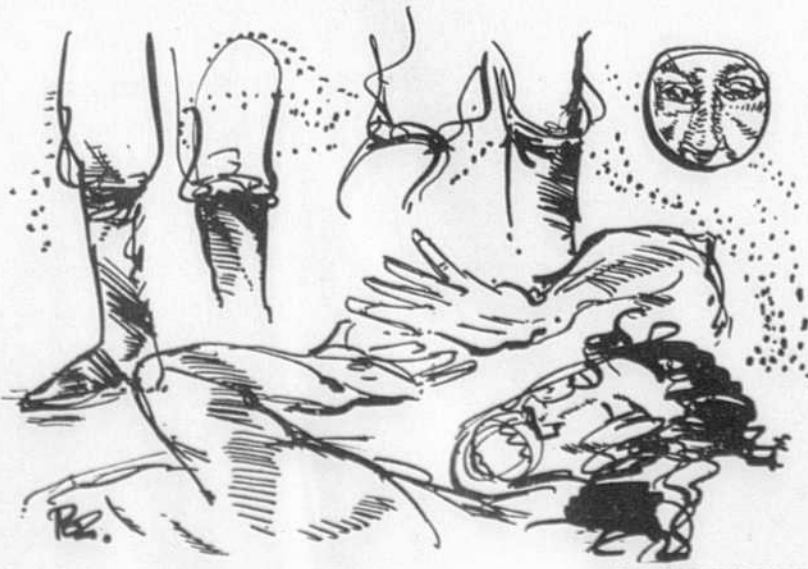
Dans l'ascenseur, un jeune homme aux allures

de groom s'est raidi à mon approche. Son sourire obséquieux et solennel distillait une profonde ironie. Il a paru évaluer ma mise d'un coup d'œil rapide et impersonnel.

— Prêt? a demandé sa voix d'un ton sec.

J'ai fait oui de la tête, la gorge soudain nouée. L'ascenseur nous a enlevés comme dans un rêve. Au moment où la double porte se rouvrirait, il m'a regardé de nouveau et, cette fois, son visage semblait exprimer de la compassion. Il m'avait pris par le bras et me poussait doucement tout en m'escortant. Le violent éclairage m'a obligé à fermer les yeux. Quand je les ai rouverts, j'ai aperçu tous les hommes et les femmes qui se tenaient là, formant une double file le long du couloir. Ils étaient tous vêtus du même complet sombre et me regardaient avec un mélange de curiosité et de courtoisie, et aussi une joie enfantine mal réfrénée. Pendant deux secondes, tout est resté suspendu. Le silence est devenu intolérable. La double rangée, interminable, se perdait au delà d'un angle au bout du couloir. J'ai vu un type qui dénouait sa cravate. Surprenant mon

de groom s'est raidi à mon approche. Son sourire obséquieux et solennel distillait une profonde ironie. Il a paru évaluer ma mise d'un coup d'œil rapide et impersonnel.



DESSIN BRUCE ROBERTS

VOIR PAGE A 8: MOTIVATION

## • LES ACTUALITÉS •

Expériences dans l'espace

### Les scientifiques canadiens étudient la colonne vertébrale des astronautes de Columbia

LIA LEVESQUE  
PRESSE CANADIENNE

Saint-Hubert — Le Canada fera des expériences sur l'étirement de la colonne vertébrale des astronautes à bord de la navette spatiale Columbia lancée hier depuis le Kennedy Space Centre.

La mission IML-2 de 14 jours permettra à 200 scientifiques de 15 pays de réaliser 80 expériences de tout genre. Les responsables parlent du projet expérimental «le plus important et le plus complexe de l'histoire de l'exploration spatiale menée par des êtres humains».

Des scientifiques canadiens et l'Agence spatiale canadienne ont expliqué les détails de l'expérience que mènera le Canada, hier à Saint-Hubert, en même temps qu'on pouvait assister sur écran au lancement de la navette des installations de la NASA en Floride.

La participation du Canada aura trait aux modifications que subit la colonne vertébrale en microgravité. Lors des précédentes missions, on a déjà observé que les astronautes grandissent littéralement de quatre à huit centimètres durant un vol. Ceci s'explique par le fait que les courbes normalement présentes dans la colonne vertébrale se redressent et qu'en plus, l'espace entre les disques s'élargit.

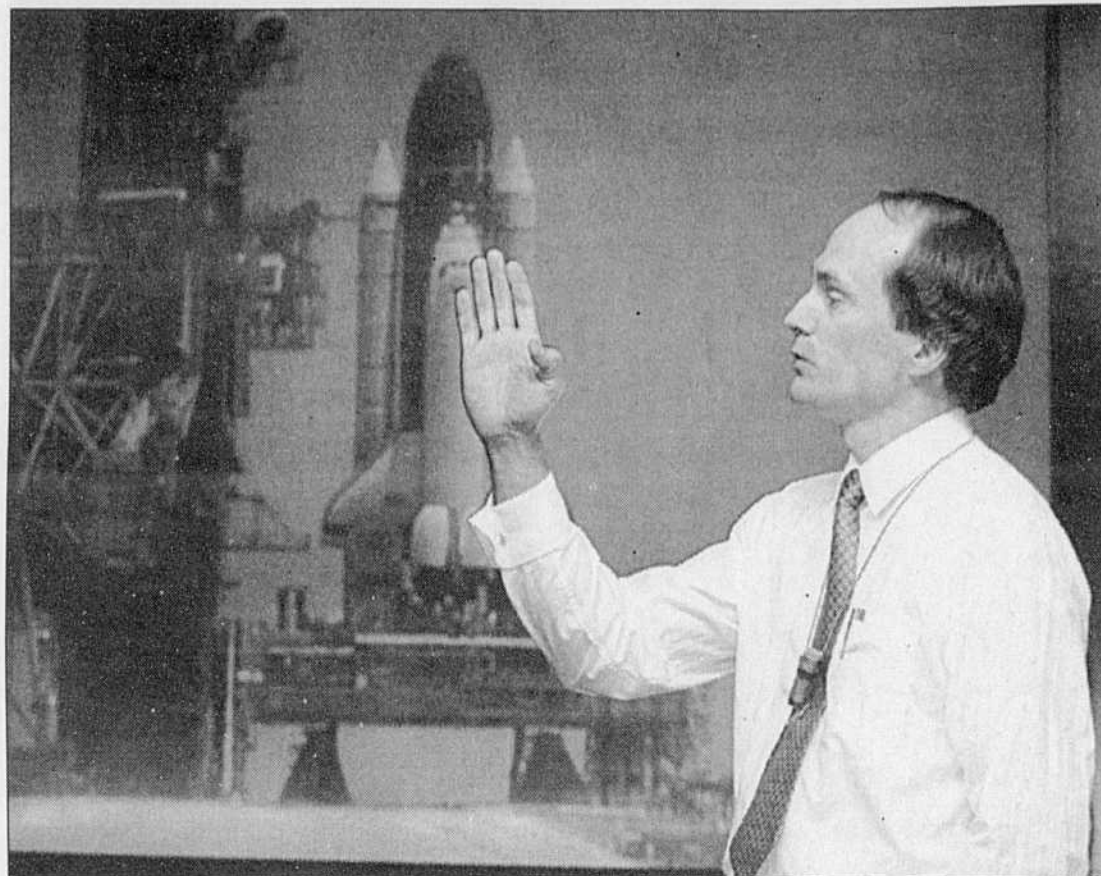
A cause de ce phénomène, les astronautes éprouvent de vives douleurs au dos.

M. Bob Thirsk, de l'Université de Colombie-Britannique, estime qu'environ les deux tiers des astronautes souffrent de douleurs dorsales.

Cela nuit parfois à leur efficacité dans l'accomplissement de leurs tâches.

L'étirement de la colonne vertébrale entraîne également d'autres effets que les maux de dos, comme des variations dans les fonctions nerveuses et des modifications au système cardiovasculaire.

Pour les fins de l'expérience, l'équipage devra remplir tous les jours un questionnaire détaillé sur les douleurs ressenties et certains symptômes comme l'engourdissement. Des séances de photographie en stéréoscopie, produisant des images à trois



Ancien astronaute canadien, Steve MacLean décrit son expérience pendant un vol à bord de la navette spatiale Columbia.

dimensions, permettront de mesurer divers changements physiologiques. Des appareils de stimulation nerveuse et d'enregistrement des activités cardiovasculaires seront aussi utilisés.

L'astronaute Marc Garneau, qui a répondu aux questions des journalistes par téléphone, a relaté sa propre expérience. Ayant enduré ces maux de dos

dans l'espace, il les compare à ceux «qu'on peut ressentir sur la Terre quand on a travaillé trop fort avec le dos». Cette expérience l'intéresse au plus haut point; il y voit «une des expériences les plus valables à bord de IML-2».

Cette fois, Marc Garneau travaillera sur Terre, aux communications avec l'équipage de la navette.

PHOTO JACQUES NADEAU

L'avocate de la Salman Rushdie féminine

### Sara Hossain dénonce l'intimidation faite aux femmes

MARTINE TURENNE  
LE DEVOIR

L'avocate de Taslima Nasreen, cette écrivaine bangladaise condamnée à mort pour outrage au Coran, était de passage à Montréal, hier, et elle en a profité pour dénoncer l'intimidation à l'encontre des femmes, un phénomène mondial, dit-elle, non exclusivement lié à l'intégrisme islamiste.

Une visite éclair pour Me Sara Hossain, qui était invitée par le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique afin d'assister ce week-end à une conférence sur la violence contre les femmes. Elle a dû rentrer en catastrophe à Dacca, capitale du Bangladesh, de nouveaux développements dans l'affaire Nasreen la ramenant d'urgence à sa firme d'avocats.

Sa cliente, Taslima Nasreen, est devenue en quelques mois l'équivalent féminin de Salman Rushdie. Tout comme ce dernier, elle est condamnée à mort pour ses écrits sur l'islam et elle vit cachée quelque part dans son pays, probablement réfugiée dans une ambassade occidentale.

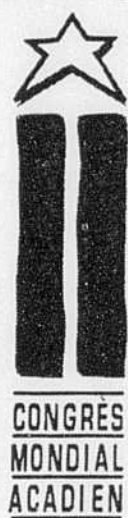
Ses démêlés avec les groupuscules islamistes de son pays (qui offrent une récompense de 2 500 \$ à qui la tuera) ont commencé il y a plusieurs années lorsque la jeune femme, âgée aujourd'hui de 32 ans, a

commencé à écrire ses opinions sur les femmes en général et leur sexualité en particulier. Le tollé s'est fait grandissant à la sortie d'un roman, l'an dernier, racontant de récents massacres de la minorité hindoue au Bangladesh. Et on a mis sa tête à prix lorsqu'elle a déclaré à un quotidien indien que certaines lois islamiques devaient être changées.

Ce qui irrite le plus l'avocate Sara Hossain, c'est que son gouvernement ait embarqué dans le délire islamiste et ait lui-même déposé un arrêt contre l'écrivaine, il y a un mois, l'accusant «d'insultes au sentiment religieux». «Ce qui est frustrant, dit Mme Hossain, c'est que notre pays a, depuis son indépendance, une constitution laïque et que nous avons toujours été modérés. Mais depuis que l'intégrisme religieux se répand partout, nous en subissons les contrecoups.» Lorsque des islamistes sont descendus dans la rue cracher leur haine contre Taslima Nasreen, le 30 juin dernier, c'était la première fois dans l'histoire du Bangladesh que des groupes religieux manifestaient ainsi. Ils ont prouvé qu'ils étaient devenus une véritable force montante.

Première cible des mouvements islamistes: les femmes, bien organisées au Bangladesh et revendicatrices de plus de justice et d'égalité. Certaines ont été menacées, d'autres attaquées. «C'est partout pareil, dit Sara Hossain. Dès qu'un groupe commence à se faire voir et entendre, il devient la cible de groupes réactionnaires.» Si Taslima Nasreen avait été un homme, dit-elle, ses propos sur l'islam, somme toute assez banals, n'auraient pas suscité tant d'émotion.

Mais si les mouvements islamistes font beaucoup parler d'eux partout dans le monde, le radicalisme religieux ou idéologique n'est pas leur chasse-gardée. Les Hindous font flamber bien des impies et les Occidentaux ont leur part de problèmes avec leurs propres radicaux. Sara Hossain dit avoir eu tout aussi peur, récemment, en visitant une clinique d'avortement aux États-Unis, là où des manifestants ont récemment tué un médecin, dans son pays parmi des islamistes. «Les deux mouvements condamnent des gens à mort, dit-elle. C'est la même idéologie totalitaire.»



## Acadie en 2004

Un vaste choix de conférences...  
au coeur des Retrouvailles acadiennes

Que sera l'Acadie de 2004? Les Conférences du Congrès mondial acadien vous proposent une exploration du vécu et du cheminement que les Acadiens et les Acadiennes entendent faire d'ici là. Joignez-vous à une centaine de

conférenciers pour parler des communications, de la culture et du patrimoine, d'économie et d'éducation avec des Acadiens et des Acadiennes du monde entier, dans une atmosphère détendue.

Voici quelques-uns des intervenants que vous pourrez entendre et rencontrer :



Barry Ancelet, LA



Angèle Arsenault, QC



Gilles Vigneault, QC



Marcelle Mersereau, NB



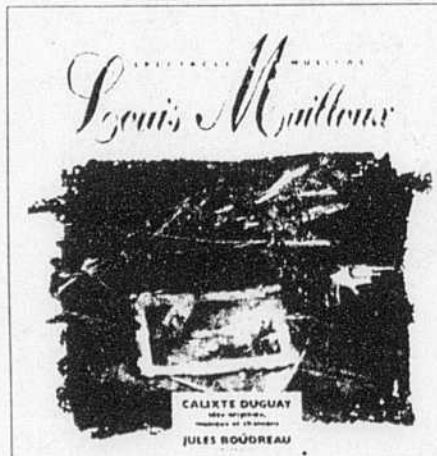
Albert Jacquard, FR

Gratuit avec l'inscription générale aux conférences  
Un billet pour le spectacle Louis-Mailloux et deux disques compact avec l'inscription aux conférences.

Le spectacle Louis-Mailloux : Fin du XIXe siècle, une émeute éclate à Caraquet, provoquée par la décision des Anglais d'imposer l'école non-confessionnelle aux Acadiens.



Le double disque compact Les Grands succès de la musique acadienne : Une anthologie musicale contenant une trentaine des plus belles oeuvres acadiennes.



Le disque compact Louis-Mailloux : Enfin sur disque compact, la musique et les chansons de Louis-Mailloux.



Agence de promotion économique du Canada atlantique



Patrimoine canadien



Canadian Heritage



Gouvernement du Québec  
Conseil exécutif  
Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes

Entente de coopération  
Canada/Nouveau-Brunswick sur  
le développement du secteur culturel

### Fiche d'inscription

Conférences du CONGRÈS MONDIAL ACADIEN : 13, 16, 17, 18, 19 et 20 août 1994  
Centre universitaire de Moncton, Collège communautaire de Dieppe, NB

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_  
Occupation: \_\_\_\_\_ Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_ Prov., État: \_\_\_\_\_  
Pays: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_  
Tél.: \_\_\_\_\_ Téléc.: \_\_\_\_\_

Catégorie d'âge:  16-24 ans  25-39 ans  40-49 ans  60 ans et plus  
Voulez-vous devenir:  Membre actif  Membre de soutien

Inscription générale 1 150\$

et  Aîné.e.s et étudiant.e.s 1 100\$

Inscription spéciale pour aîné.e.s et étudiant.e.s 2 75\$  
(N'incluant qu'un laissez-passer pour le spectacle Louis-Mailloux.)

Inscription quotidienne 40\$  
 16  17  18  19  20 AOÛT

2. Aîné.e.s: 60ans et plus; étudiant.e.s: 16-24 ans, dûment inscrit.e.s dans une institution d'enseignement.

Sommet des femmes en Acadie (13 août)

Activités de la journée 10\$ en sus  
 Souper détente 25\$ en sus

Modalité de paiement

Chèque ou  Mandat-poste

Carte VISA no.: \_\_\_\_\_

Date d'expiration: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

SPECTACLE LOUIS-MAILLOUX (En soirée)

Veillez encercler votre choix de date :

10 11 12 13 14 16 17 18 19 20 21 AOÛT

PS: Le nombre de sièges disponibles est limité. Les places seront distribuées selon le principe «premier venu, premier servi». Vous pouvez vous procurer des billets additionnels à la Maison du CMA, au coût de 30\$ chacun, taxes incluses.

Retournez à: CONFÉRENCES DU CONGRÈS MONDIAL ACADIEN

C. P. 4530 DIEPPE (NB) E1A 6G1

ou par télécopieur: (506)857-2252.

La Cour fédérale confirme

### Le port du turban est permis dans la GRC

MANON CORNELLIER  
PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Les agents de la Gendarmerie royale du Canada qui sont de religion sikh pourront continuer de porter leurs turbans sur les lieux de travail, a décidé hier la Cour fédérale.

La juge Barbara Reed a refusé d'acquiescer à une requête d'anciens membres de la GRC qui voulaient interdire de nouveau le port du turban.

Les quatre plaignants, tous Albertains, s'opposaient à la décision prise en 1990 par le commissaire de la GRC Norman Inkster de permettre le port du turban aux agents sikh qui en faisaient la demande.

Un officier de la Colombie-Britannique, M. Baltej Singh Dhillon, a immédiatement bénéficié de cette politique. Un second agent a reçu la même permission depuis.

La juge Reed a indiqué que M. Inkster était dans son droit et qu'il n'allait à l'encontre d'aucune disposition constitutionnelle. Elle a toutefois refusé de répondre aux groupes de défense des libertés civiles qui soutenaient que M. Inkster aurait enfreint la Charte des droits de la personne s'il avait maintenu l'interdiction du turban.

Mme Reed a simplement souligné que l'ancien commissaire avait voulu éviter toute discrimination contre les Sikhs et démontrer une ouverture à l'égard du caractère multiculturel du Canada.



ROBIC

DEPUIS 1892

AGENTS DE BREVETS ET MARQUES  
PROTECTION DES DROITS DE PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

LEGER ROBIC RICHARD

AVOCATS

55, ST-JACQUES, MONTRÉAL, QUÉBEC H2V 3K2

Fax: (514) 845-7874 Tél: (514) 845-0444

La maîtrise des intangibles

# LE DEVOIR

# MONTREAL

Au Festival de jazz

## Comme dans son salon

Ron Carter et ses amis ont convaincu jeudi soir au Gesù

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Dans la soirée de jeudi, Ron Carter a été une fois de plus impeccable. A deux pas de lui, Cedar Walton a été magistral. Pendant qu'à la batterie, un artisan des balais dont on a — hélas! — oublié le nom, s'est distingué en jouant les mélodies, en jouant à l'unisson. A l'entendre, on a constaté qu'il était un émule de Billy Higgins.

Tout comme il l'avait fait en compagnie du saxophoniste Houston Person, Ron Carter s'est rappelé les premières fois. Mais à la différence du spectacle réalisé avec Houston Person, il s'est souvenu les premières fois des amitiés musicales partagées avec Sonny Rollins, Milt Jackson ou Chet Baker.

Aussi à l'aise sur la scène du Gesù que s'il était dans son salon, c'est toujours ainsi qu'il nomme d'ailleurs l'environnement physique dans lequel il évolue, Ron Carter a assoupli les notes de *Saint-Thomas* et celles de *Bags Groove* avec un naturel propre à forcer sans difficulté tout esprit enclin au scepticisme.

De son instrument magnifique, l'élegant Ron Carter a tiré des notes toujours plus rondes, toujours plus convaincantes. Il s'adaptait aux jeux d'artifices de Cedar Walton avec ce savoir-faire qui lui a permis d'avoir une belle réputation auprès de ses pairs. Et ce, même s'il a la réputation d'être difficile. Autrement dit, d'avoir le courage de l'exigence.

Au piano, il y avait donc Cedar Walton. Lui et Carter se connaissent depuis une bonne trentaine d'années. Avec Carter, ce pianiste né le 17 janvier 1934 à Dallas a très fréquemment joué et enregistré les

notes de tous les standards. Ils ont notamment réalisé plus d'une production en duo. Bref, musicalement ils copinent depuis tant d'années que leur prestation de l'autre soir ne pouvait que satisfaire nos attentes.

Pianiste d'autant plus rigoureux qu'il est au fait de toutes les subtilités propres à chaque pièce, à chacun des morceaux écrits par Rollins ou Jackson, Tadd Dameron ou Gigi Gryce, Cedar Walton a regalé nos oreilles en manipulant avec autant de naturel que Carter chaque trame sonore proposée l'autre soir.

A l'origine, Carter devait se produire en duo avec Walton. En chemin, il a changé son fusil d'épaule en optant pour le trio. Il nous a donc pris par surprise. Et alors? La surprise a été double. Car sans être un trio travaillant sur une base régulière, ce trio a déployé un jeu très soudé. Comme s'il venait de faire la tournée d'une vingtaine de villes.

Il est probable que ce résultat, cet état des faits musicaux établis au Gesù l'autre soir, n'était au fond que la traduction du plaisir, l'immense plaisir, que Carter et ses amis ont éprouvé à jouer encore et toujours les notes qui ont fait la gloire de Sonny Rollins et Milt Jackson comme la leur. Après tout, Carter et Walton, on l'oublie parfois, voire souvent, ont été des fameux acteurs de ces musiques. Ils n'en sont pas les héritiers, mais bien les premiers artisans.

Ce soir, c'est le dernier soir de Ron Carter. Au vu de ce que l'on a entendu jusqu'à présent, on vous conseille vivement et avec enthousiasme de vous rendre au Gesù à 22h30 où Ron Carter dirigera un no-net de cordes.



Avec grande classe, Ron Carter charme soir après soir au Festival de jazz.

JAZZ LOUQUE

## Paul Bley ou la séduction du silence

GILLES ARCHAMBAULT

Je ne me suis jamais senti à l'aise vis-à-vis du chauvinisme. Qu'il s'agisse d'un romancier, d'un dramaturge ou d'un musicien, je n'estime pas qu'il faille l'aimer davantage parce qu'il est de chez nous. Il faut en la matière, selon moi, faire comme si les créateurs étaient des apatrides. Cela dit, je ne déteste pas du tout que Paul Bley soit né à Montréal.

Sa ville natale, il l'a depuis longtemps quittée. Ce qui ne nous empêche pas, nous les sédentaires, de l'admirer. Il nous envoie des cartes postales d'un peu partout dans le monde. Un jour, il est à Tokyo, l'autre à Copenhague, dans un mois à New York, dans deux à Paris. Ses cartes postales sont des disques. C'est fou s'il est bavard, ce silencieux. Il n'arrête pas de griffonner. Il ne dit jamais tout, laisse de grands pans d'ombre, voulant nous faire espérer plus vivement le courrier qui viendra.

Comme le dit l'ami Alain Garber dans *Portraits en Jazz*, il «sait être un immense musicien, à la croisée des plus hautes exigences et de la sensualité la plus nue.» Je me demande si ce n'est pas la sensualité, justement, qui nous séduit d'emblée chez lui. Sa musique est dépourvue, décollant très souvent de l'impressionnisme le plus épuré. Sa force est de suggérer plutôt que d'affirmer.

Les moments de lyrisme qu'il propose nous frappent d'autant plus fortement qu'ils sont suivis d'inquiétants silences. Il envisage la matière sonore avec la patience d'un horloger qui aurait la distrac-

tion d'oublier les aiguilles. Pour peu qu'on ne soit pas trop attentif à la précision du temps, on oublie en sa compagnie, on rêve jusqu'à ce que survienne la note bleue ou martelée que l'on n'attendait plus.

Que Paul Bley se produise en solo ce soir me réjouit. Le monologue lui va bien. Il chuchote de petits et grands secrets à la façon de ces rusés qui ne détestent pas s'afficher en confidentiels tristes mais qui ne peuvent réprimer un sourire ironique. Peu de musiques sont aussi chantantes que celles qu'il interprète.

Elles pourraient être mièvres si elles n'étaient constamment guidées par un certain puritanisme de l'expression. Paul Bley veut bien s'exhiber, mais à sa manière, qui est celle des pudiques. Combien d'années se sont passées depuis ce concert au théâtre Saint-Denis pendant lequel Bley devait accompagner un Chet Baker perdu dans ses rêves et sa tragédie? Dix peut-être. Je suis sentimental en diable mais il ne me déplairait pas du tout que notre ex-Montréalais se souvienne, l'espace d'une intro, du jeune vieillard au visage émacié qui ce soir-là n'arrivait même plus à sortir un son articulé de sa trompette et

qui s'endormait sur son tabouret. Après tout, c'est un peu de cela qu'est faite la musique, d'une sensibilité entretenue par quelques échecs, plusieurs méprises et un peu de ce qu'on appelle toujours le talent.

Au fond, je pense que je suis bien un tout petit peu chauvin. Un chauvinisme ouvert puisque j'accepte aussi, en même temps que Paul Bley, ses héroïnes, Carla, Ida Lupino et Louise Brooks.

Quelques DC:

- Sweet Time — Justin Time 56-2
- Double Time — Justin Time 58-2
- Introducing Paul Bley — Fantasy OJCCD 201-2
- Tango Palace — Soul Note 121090-2
- Open To Love — ECM 82751-2

### LIBRAIRIE LE BOUQUIN

Heures d'ouverture:  
Lundi, mardi, mercredi: 9h à 20h,  
jeudi, vendredi: 9h à 21h, samedi: 9h30 à 17h

395, Boul. Cartier, Laval

Tél.: (514) 688-6036 Fax: (514) 688-8844

Nous vendons les publications du gouvernement du Québec:  
- lois, règlements  
- livres administratifs, techniques  
- livres d'art, etc.

Commandes téléphoniques acceptées.

CONCESSIONNAIRE DES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

Lendemain...

À seule fin de donner raison à Marie Laurier, qui m'honore du titre de sociologue du jazz, j'aimerais avancer en conclusion de cette série de chroniques qu'a suscitées le quinzième Festival international de jazz de Montréal, la puissante affirmation suivante: les jazzmen américains n'ont pas le don des langues.

Dans les 25 concerts auxquels j'ai assisté, j'ai dû entendre deux «merci beaucoup», un «bonsoir» et les deux tiers d'un «merci». En revanche, quand ils se mêlent de faire la conversation, ils se comportent exactement comme s'ils étaient au Village Vanguard ou au Lincoln Center. Ils sont planétaires mais à l'américaine. Les vrais chauvins, ce sont eux, pas moi qui ne jure que par Paul Bley. Enfin, justice est rendue...

VACANCES PLEIN AIR ET GASTRONOMIE

### AUBERGE HATLEY

- Piscine chauffée
- Accès au lac Massawippi
- Canot
- Pédalo et chaloupe
- À proximité: golf, tennis, équitation, théâtre



- 25 chambres, certaines avec foyer et balcon
- Relais pour les gourmets-gourmands
- Table d'Or du Québec 1993 et 1994

FORAITS:  
Golf, théâtre et voyage de noces

Forfaits à partir de 100\$ par pers., par jour, occ. double incluant souper, petit déjeuner et service.

Pour information:  
C.P. 330,  
North Hatley, Qué.  
J0B 2C0  
(819) 842-2451

RELAIS &  
CHATEAUX

Frasques des cols bleus

## Les contribuables ne paieront pas

LE DEVOIR

Le maire Jean Doré a promis hier que les contribuables montréalais n'auraient pas à déboursier un sou pour les frasques du syndicat des cols bleus, avec qui d'ailleurs la Ville est en négociations.

«On n'accepte pas les gestes qui ont historiquement été faits. On va poursuivre systématiquement à chaque fois qu'il y aura des frais», a précisé le maire Doré.

L'automne dernier, des syndicats avaient défoncé les portes de l'hôtel de ville — dont le remplacement au coût de 24 000 \$ devait être fait depuis hier — puis, la semaine dernière, un refus de travailler a entraîné des débours additionnels pour la municipalité.

À partir  
**93\$**  
par nuitée\*

**Tarifs d'été  
Sensationnels!**

PLACE MINTO  
SUITE HOTEL

**Tout prêt!**

- Studios, suites d'une et de deux chambres à coucher
- Cuisines entièrement équipées
- Piscine intérieure et centre de conditionnement physique
- Stationnement souterrain
- Enfants de 18 ans ou moins demeurent gratuitement dans la suite de leurs parents
- Service aux chambres et restaurants

**Tout près!**

- Cérémonie de la Relève de la Garde
- Musée de l'Aviation
- Musée Canadien des Civilisations
- Musée des Beaux-Arts
- Canal Rideau et Marché Byward

\*Occupation simple ou double. Tarifs en vigueur du 24 juin au 5 septembre 1994. Sujet à la disponibilité des suites.

**Réservations:**  
1-800-267-3377  
(613) 782-2350

**À deux pas de la colline parlementaire**  
433 ouest ave. Laurier  
Ottawa, (Ontario)  
K1R 7Y1  
(613) 232-2200

Présentez cette annonce à votre arrivée et recevez un rabais de \$10,00 sur la première nuitée de votre séjour. Un rabais par séjour seulement. Cette offre est valide du 1er juillet au 31 août 1994.

Épargnez 10\$

Université de Montréal  
Faculté de l'éducation permanente

## LE RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS ADULTES



INSCRIPTION  
AUX COURS DU SOIR

AUTOMNE 1994

25 JUILLET : PAR LA POSTE  
1<sup>er</sup> AOÛT : EN PERSONNE

Service d'accueil  
et de renseignements :  
Ouvert du lundi au jeudi,  
de 9 h à 19 h  
le vendredi, de 9 h à 17 h.

RENSEIGNEMENTS :  
3744, rue Jean-Brillant, 3<sup>e</sup> étage  
Métro Côte-des-Neiges  
(514) 343-6090  
1 800 363-8876

LE PERFECTIONNEMENT RECONNU

LE DEVOIR

# POLITIQUE

Selon la ministre Diane Marleau

## Le Forum national sur la santé s'annonce bien

HUGUETTE YOUNG  
PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Contrairement à ce que rapportent les journaux, les préparatifs en vue du Forum national sur la santé vont assez bien, a confié cette semaine la ministre de la Santé, Diane Marleau, au cours d'un entretien.

Initialement prévu pour la fin de juin, la première séance aura lieu en octobre, annonçait Mme Marleau la semaine dernière par voie de communiqué.

Mais puisque les négociations avec les provinces achoppent au niveau du mandat et du plan de travail du Forum et que les préparatifs accusent un retard, mieux vaut attendre, a souligné Mme Marleau.

«Je ne suis pas déçue du tout, a-t-elle précisé au cours d'une entrevue. Si on avait eu une réunion, ça n'aurait pas été une grande réunion au mois de juin parce que tout le système administratif n'est pas en place (...) Peut-être que je ne l'ai pas dit publiquement assez fort qu'il y a toutes sortes de choses à faire avant d'avoir vraiment une grande réunion.»

La première réunion d'octobre du Forum à laquelle participeront 20 personnes «qui connaissent bien le système de santé», sera présidée par le premier ministre Jean Chrétien, un vœu exprimé dans le livre rouge libéral. N'en déplaise aux provinces qui voulaient l'une des deux places à la coprésidence, Mme Marleau en sera la vice-présidente.

Ces 20 personnes seront nommées cet été par le gouvernement fédéral d'après une liste de candidatures proposées par les provinces. Entre-temps, le gouvernement a confié à Mme Marie Fortier, une ancienne sous-ministre adjointe à la Direction générale des services médicaux, le

soin d'établir un secrétariat à Ottawa pour coordonner les activités du Forum.

Quant à la participation des provinces, «cela va se préciser avec le temps», a expliqué de son côté Mme Fortier.

Selon elle, «la tension, quand on lance un événement comme le Forum, vient du fait qu'on pourrait craindre que le Forum aille se mettre le nez dans les questions d'opérations au jour le jour.»

«Ce n'est pas cela qui va se passer. Mais tant que le plan de travail n'est pas écrit, tant qu'on n'a pas tiré cela au clair, c'est compréhensible que ça va créer des inquiétudes», dit-elle.

Mme Fortier rappelle que la conférence fédérale-provinciale des ministres de la Santé demeure pour l'heure «l'instrument principal de décision au jour le jour». En septembre, les ministres devront examiner de nouveau leur mode de participation au Forum.

Dans une lettre acheminée à Mme Marleau au nom des provinces, le ministre de la Santé de la Nouvelle-Écosse, Ronald Stewart, souligne que les provinces sont «généralement réceptives» à la poursuite des négociations sur le Forum dont le mandat reste toutefois imprécis.

M. Stewart rappelle que certaines provinces préféreraient que le début du Forum soit reporté en novembre ou décembre.

Hormis ces difficultés de parcours, Mme Marleau croit qu'il sera possible de trouver un terrain d'entente d'ici l'automne.

Après tout, dit-elle, la vision des provinces n'est pas incompatible avec celle du gouvernement fédéral, même si elle admet qu'au départ, il y aura toujours des divergences de vues.

Recommandations d'un comité d'experts

## Les Forces armées doivent maintenir leur efficacité

Un renforcement des mécanismes de maintien de la paix des Nations unies s'impose

LE DEVOIR ET PC

Le Canada doit maintenir un haut niveau d'efficacité au sein des trois armes des Forces armées canadiennes pour permettre au pays d'avoir une politique étrangère flexible, soutient un rapport préparé par un comité d'experts militaires.

Le rapport, rédigé par 13 personnalités — trois journalistes, trois professeurs, un ancien ministre de la Défense, un homme d'affaires et cinq militaires à la retraite — préconise aussi une refonte des structures des Nations unies et un renforcement de ses mécanismes de maintien de la paix.

Analysant la structure des Forces armées canadiennes, le Comité des 13 estime que le pays «doit maintenir des capacités minimales pour chacune des trois armes, au vu des engagements intérieurs et de la flexibilité que le Canada entend se réserver en matière de politique étrangère.»

Sur les missions de paix de l'ONU, «le Canada doit établir des règles claires et précises pour notre participation à ces missions selon la nature de l'opération envisagée», dit le rapport publié mercredi par le Comité des 13.

De récentes missions se sont écartées de l'activité de maintien de la paix pour remplir de nouvelles tâches comme, par exemple, le rétablissement de l'ordre public et la distribution de l'aide humanitaire à ceux qui en ont besoin.

Et ce genre de travail — comme en Somalie et dans l'ancienne Yougoslavie — ont exigé beaucoup des soldats canadiens, note le rapport.

«Les ressources du Canada ne sont pas inépuisables, ajoute-t-il. En outre, les dangers auxquels les soldats canadiens sont exposés semblent grandir de plus en plus.»

Les nouveaux règlements, dit le rapport, devraient couvrir des choses comme l'évacuation des soldats des zones dangereuses et devraient aussi permettre au Canada de se retirer des missions dans certaines circonstances.

Le rapport insiste pour que le conseiller militaire du secrétaire général de l'ONU devienne un véritable chef d'état-major onusien.

Le Comité des 13 estime que le Conseil de sécurité doit être élargi pour mieux refléter les réalités du système international d'aujourd'hui. Il préconise aussi la création d'un Conseil de sécurité économique afin de trouver des solutions aux problèmes de la pauvreté croissante entre les pays riches et les pays pauvres.

Sur d'autres questions, le rapport recommande:



Des soldats canadiens en territoire serbe.

PHOTO PC

- la reconduction de la participation canadienne au NORAD — le Commandement nord-américain de la défense aérospatiale — et l'extension de l'alliance à d'autres pays, y compris le Japon, pour contrer la menace des missiles de croisière;
  - le maintien d'un haut niveau de capacité opérationnelle dans les Forces armées canadiennes;
  - l'adhésion soutenue du pays à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, l'alliance de défense occidentale.
- Le rapport du Comité sera présenté au ministre de la Défense nationale, M. David Collenette, le 13 juillet prochain.
- Les membres du comité sont:

Gilles Lamontagne, ancien ministre de la Défense nationale; Claude Beaubien, officier de marine à la retraite; Charles Belzile, général à la retraite; Jocelyn Coulon, directeur de l'information internationale au quotidien *Le Devoir*; René Gutknecht, général à la retraite; Harold Klepak, professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean; Claude LaFrance, général à la retraite; Albert Legault, professeur de l'Université Laval de Québec; Paul Manson, ancien chef d'état-major de la Défense; Paul Mooney, reporter de la *Presse canadienne*; Michel Vastel, journaliste de la chaîne Edimedia; Guy Véronneau, homme d'affaires.

## LA SANTÉ PAR LE TAI CHI !

Atelier avec Maître Moy Lin-shin  
Conférence participative publique  
avec le Dr Elliot Kravitz M.D.

Moine taoïste établi au Canada depuis 1970 et fondateur de la Société internationale de tai chi taoïste, Moy Lin-shin est un des grands maîtres des arts taoïstes de santé et longévité de notre époque. Il a enseigné à des milliers de gens à travers le monde.

Dr Kravitz M.D. FRCP (C) est assistant professeur de médecine à l'université McGill, instructeur de tai chi taoïste et médecin conseil de la Société de tai chi taoïste. La conférence traitera des aspects théorique et pratique et permettra de se familiariser avec les arts taoïstes de santé et longévité.

LE SAMEDI 16 JUILLET, AU 4510, RUE ST-DENIS, 2e ÉTAGE, MONTRÉAL  
**LA CONFÉRENCE:** de 19h30 à 22h. Entrée libre. Contribution suggérée de 25 \$.  
**L'ATELIER:** de 10h à 17h. Les visiteurs sont bienvenus, mais la participation à l'atelier est limitée aux membres de la Société de tai chi taoïste.

Nouveaux cours  
à la Société de tai chi taoïste

Pour la première fois à Montréal, un programme global d'entraînement dans les arts internes de santé et longévité, incluant:

- ☞ Tai chi taoïste (tradition Wudang)
- ☞ Xinyi Liuhebafa (tradition Huashan)
- ☞ Exercices Shaolin de "transformation des tendons"
- ☞ Xingyi (Hsing-I)
- ☞ Qigong taoïste

RENSEIGNEMENTS:  
(514) 845-4376



Un organisme national  
de charité enregistré  
au service du Québec  
depuis 1970

#0693101-19



## RÉSIDENCES DE PRESTIGE

Pour réserver  
dans cet espace  
publicitaire,  
composez le

985-3322



### Ste-Anne-des-Lacs

Lac Guindon, propriété à faire rêver. Vue splendide et accès privé, 4 chambres à coucher, foyer en pierre, orientation permettant bel ensoleillement, piscine creusée. Mini-domaine. 235 000,00 \$.

Sortez de l'ordinaire.

Francine Iredale 224-8281 (Mtl) 227-8768  
Immeubles Léger Inc. CRTR



### Site exceptionnel / Ste-Adèle

Domaine privé au bord du Lac Rond, 185 pi. d'accès au lac. Terrain de 63.500 pi. ca., allée privée. Maison et stat. non-visible de la rue et du lac. Situé en plein cœur d'un boisé magnifique. Maison avec beaucoup de cachet, grande chambre, vue sur le lac. 750 000 \$ 595.000 \$. Re/Max Outremont Inc.

YES DUFRESNE 271-2131



### St-Sauveur des Monts

Maison à aires ouvertes située à 1 km du centre du village. Vue sur les pentes. Solarium - piscine chauffée hors-terre. 4 c. à c. Sous-sol fini - thermopompe - air climatisé - aspirateur central. Évaluation municipale: 165 000 \$ Offre raisonnable considérée sérieusement.

Sans intermédiaire: 227-5353



### HULL

Charmante, superbe emplacement à 4 min. des bords de l'Outaouais (parcs), 8 min. de la Place du Portage (édifices du fédéral), 5 min. (en auto ou autobus) d'Ottawa. Terrain 90 X 100 p.c., arbres, sous-sol fini, 2 salles de bain, 4 c.c., prix négociable.

(819) 777-1864



### CANTONS DE L'EST

Sortie 88 de l'autoroute. Domaine 15 arpents boisés, lac artificiel, maison style ranch, const. récente.

La paix dans la nature!

Nicole Gamache (514) 777-4550  
Re/Max professionnel inc.



### PRINCIPAUTE DE MONACO

Luxueuse résidence de prestige en cours de construction. 2 1/2 à 6 1/2.

Penthouse avec jardins et piscine privés. Club House. Vue panoramique port de Monaco, Palais Princier, Méditerranée et "Grand Prix". Finitions extrêmement soignées, cuisines toute équipées.

Renseignements:

A QUEBEC:  
Daniel : (418) 626 43 29

A MONACO:  
P. Bodansen : (33) 92 16 90 00  
Fax : (33) 93 25 29 39

# LE DEVOIR

# LE MONDE

PERSPECTIVES

## Le bloc slave à l'épreuve de deux scrutins

Les élections présidentielles en Ukraine et en Biélorussie

Les seconds tours de deux élections présidentielles se déroulent le même jour, dimanche 10 juillet, en Ukraine — vedette, bien qu'absente, du sommet du G7 à Naples — et en Biélorussie, troisième pays en importance du bloc des pays slaves de la CEI.

SOPHIE SHIHAB  
LE MONDE

Plus de deux ans après les indépendances, les thèmes dominants, dans les deux cas, restent encore les rapports avec le grand voisin russe, même si aucun bouleversement réel n'est attendu dans ce domaine. En Biélorussie, les deux candidats prônent une union économique avec la Russie, mais la situation risque d'être compliquée par la victoire quasi certaine (celle-ci ne tient plus qu'à une participation suffisante au scrutin dominical) de l'imprévisible populiste Alexandre Loukachenko. En Ukraine, c'est la continuité — donc le maintien de rapports tendus avec Moscou — qui semble devoir l'emporter: l'actuel président, Leonid Kravtchouk, arrivé en tête du premier tour avec 37,7 % des voix contre 31,3 % à son rival Leonid Koutchma, garde, selon les sondages, une très légère avance pour le second. Malgré le ralliement prévu d'une partie de l'électorat des candidats évincés au premier tour derrière M. Koutchma, ce dernier n'a pas vraiment su utiliser à son avantage les deux dernières semaines de campagne, estime-t-on à Kiev.

### Une aide de cinq milliards de dollars

Ces ralliements, surtout ceux des électeurs obéissant aux consignes du Parti communiste reconstitué, joueraient même finalement contre lui — comme l'avait fait le soutien ouvert des médias russes à M. Koutchma avant le premier tour. Depuis lors, les journaux russes ont été plus neutres, et le président Eltsine a même envoyé un message à son homologue ukrainien avant le sommet du G7, l'assurant de son soutien.

L'intention annoncée par l'administration Clinton — et immédiatement reprise par les médias ukrainiens, fortement contrôlés par M. Kravtchouk — de plaider à Naples pour une aide de cinq milliards \$ «aux réformes en Ukraine» (et non à la seule fermeture de Tchernobyl), a pu aussi jouer un rôle dans la légère remontée de popularité du président actuel de l'Ukraine.

Mais la population, habituée à douter des promesses occidentales tout comme des effets de l'aide sur sa situation concrète, semble surtout vouloir voter, par défaut, pour «la stabilité». Et c'est M. Kravtchouk qui devrait en profiter, après avoir multiplié les concessions à l'électorat russophone de l'est tout en gardant le soutien sans réserves de l'ouest nationaliste.

### Vers une union monétaire

Le président ukrainien a poursuivi ces concessions entre les deux tours par un remaniement du gouvernement, dont la vice-présidence revient au chef des services de sécurité Evgueni Martchouk et le ministère des finances au jeune économiste réformateur Piotr Herantchouk. Face à lui, M. Koutchma n'a pas su placer sur le terrain des réformes, ou il aurait eu plus d'arguments, une campagne qui a de plus en plus pris la forme d'un nouveau référendum sur le renforcement de la souveraineté du pays — terrain de prédilection de M. Kravtchouk.

En Biélorussie, le succès imprévu au premier tour (avec 44,8 % des voix) du candidat qui promettait de traduire en justice tous les dirigeants du pays pour corruption, a plongé les démocrates de ce petit pays dans l'angoisse et trouble profondément les responsables russes. En visite à Minsk entre les deux tours, le premier ministre russe Viktor Tchernomyrdine s'est contenté de promettre un processus «plus rapide» d'union monétaire avec la Biélorussie (souhaité par la majorité de ses habitants) si «l'ancienne direction, qui a négocié les accords, restait en place».

Mais le candidat qui personnifie cette ancienne direction, Viatcheslav Kebitch, n'a plus guère espoir de faire beaucoup mieux que ses 17 % du premier tour. A moins que le temps, enfin ensoleillé, n'attire une majorité de Biélorusses vers leurs occupations vitales sur leurs lopins de terre privés, ce qui permettrait d'invalider les résultats.

EN BREF

### LE FIS CONDAMNÉ

Paris (Reuter) — Le président en exil du Front islamique du salut (FIS), Rabah Kébir, a fermement condamné hier l'assassinat mercredi soir de sept marins italiens dans le port de Jijel. Un porte-parole du FIS a pour sa part accusé le «pouvoir» algérien d'être responsable de ces meurtres. Dans une «lettre de condoléances» au président du Conseil italien, Silvio Berlusconi, communiquée à Reuter, Rabah Kébir estime «que ce crime qui survient la veille du G7 en Italie est pour influencer» les pays du G7 et faire en sorte qu'ils «soutiennent économiquement le pouvoir dictatorial en faillite».

### UN CUBAIN RENONCE À L'ASILE

La Havane (AFP) — L'une des 21 personnes réfugiées depuis le 13 juin à l'ambassade d'Allemagne à La Havane, dans l'espoir d'obtenir l'asile à l'étranger, a quitté les lieux jeudi soir, a annoncé le ministre cubain des Relations extérieures, M. Roberto Robaina. M. Robaina a annoncé à la presse cette première sortie de l'ambassade, sans autre détail, dans la nuit de jeudi à hier à l'aéroport international de La Havane, peu avant l'arrivée du ministre des Affaires étrangères du Brésil, M. Celso Amorim, pour une visite officielle de trois jours à Cuba. Les 20 personnes restant à l'intérieur des locaux diplomatiques allemands constituent le dernier groupe d'un total de 153 personnes qui occupaient à la mi-juin des missions étrangères à La Havane. Les 124 candidats à l'exil qui avaient pénétré le 28 mai dans la résidence de l'ambassadeur de Belgique l'ont quitté progressivement, les dernières sorties ayant eu lieu le 30 juin. Les huit Cubains qui s'étaient réfugiés le 15 juin dans le consulat du Chili en étaient pour leur part sortis volontairement le 23 juin.

La guerre civile au Rwanda

## Paris va se justifier à l'ONU

Balladur s'adressera au Conseil de sécurité lundi

Paris (AFP) — Le premier ministre français Édouard Balladur doit s'adresser lundi prochain à New York au Conseil de sécurité de l'ONU, pour obtenir une «accélération» dans la mise en place de forces des Nations unies au Rwanda, la France s'en tenant à son objectif initial de mettre fin à l'opération «Turquoise» à la fin juillet.

Dans l'entourage du chef du gouvernement, on faisait valoir hier que M. Balladur veut également obtenir un «accroissement» de l'aide humanitaire, les troupes de l'opération Turquoise faisant face à un afflux massif de près d'un million de personnes déplacées dans la «zone humanitaire sûre» qu'elles contrôlent dans le sud-ouest du pays.

Le communiqué officiel annonçant le déplacement de M. Balladur a précisé que le premier ministre aura avant son intervention devant le Conseil de sécurité un entretien avec le secrétaire général de l'ONU Boutros-Boutros Ghali. M. Balladur avait prévenu avant le déclenchement de l'opération Turquoise qu'il s'agirait d'une «opération humanitaire, de durée limitée dont le terme serait la fin du mois de juillet», le temps que la force des Nations unies en cours de constitution soit opérationnelle.

Depuis, les dirigeants français n'ont cessé de réaffirmer cette position tout en menant parallèlement une offensive diplomatique pour obtenir l'envoi rapide d'une MINUAR 2 (Mission des Nations unies pour le Rwanda).

Jusqu'à présent, l'ONU a obtenu, selon le ministère français des Affaires étrangères, l'arrivée de Ghanéens (environ 500, en cours), celle de Canadiens (vers la mi-juillet avec 350 hommes) et les promesses du Zimbabwe (bataillon de 800 hommes), du Nigeria (500) et de l'Éthiopie.

Au ministère des Affaires étrangères, on tablait sur la mise en place de 1200 Casques bleus (sur les quelque 5500 prévus) d'ici fin juillet. La France s'appuie également sur les pays francophones de la région pour renforcer concrètement cette force.

À Matignon, on faisait également valoir hier les efforts faits par la France avec la constitution d'un groupe de contacts des pays contributeurs tels que les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Japon, l'Italie et les Pays-Bas.

A New-York, M. Balladur qui sera accompagné du chef de la diplomatie Alain Juppé, devrait également tirer argument de la «situation catastrophique» au plan humanitaire pour obtenir une intervention accrue de l'ONU.

M. Juppé a déclaré hier qu'il «faut pratiquement 500 tonnes d'aide alimentaire chaque jour si l'on veut faire face à la situation dans les camps de réfugiés».

Il a estimé que sur un peu plus de six millions d'habitants avant les événements d'avril, le Rwanda avait eu «500 000 à 600 000 morts» et qu'il y avait «pratiquement un million de réfugiés à l'extérieur du territoire».

Selon lui, il reste aujourd'hui au Rwanda 1,5 million d'habitants dans la zone est et 3,5 millions «qui s'entassent dans la zone ouest».

Par ailleurs, des affrontements apparemment importants ont opposé hier soldats gouvernementaux rwandais et des combattants du FPR à 2 ou 3 km des positions françaises protégeant le secteur nord de la zone de sécurité créée dans le sud-ouest du Rwanda, a-t-on indiqué à l'AFP au poste de commandement des forces spéciales françaises.

Les militaires français n'ont pas été impliqués dans ces affrontements qui se sont déroulés près de la route conduisant de Kibuye, sur la rive rwandaise du lac Kivu, à Gitarama, dans le centre du pays, a assuré un officier supérieur.

Selon les renseignements parvenus au poste de commandement français, situé à Gikongoro, les militaires français du secteur nord ont entendu des affrontements au mortier, au canon et au fusil d'assaut entre des soldats des Forces armées rwandaises (FAR, hutus) et des éléments du Front patriotique rwandais (FPR, tutsis).

Le premier ministre français demandera une accélération dans le déploiement des Casques bleus

## Washington et Pyongyang renouent le dialogue

Genève (AFP) — Les États-Unis et la Corée du Nord ont qualifié de «très utiles et productives» les discussions menées hier à Genève à la reprise de leurs négociations bilatérales.

Dans un communiqué conjoint, les deux délégations ont déclaré que durant sept heures elles avaient abordé «tous les aspects» du contentieux américano-nord-coréen, y compris ceux portant sur le nucléaire.

«Nous avons eu des discussions très utiles et productives qui continueront demain (samedi), ont-elle précisé.

A quelques heures de l'ouverture du sommet du G7, le nouveau premier ministre japonais Tomiichi Murayama a déclaré hier à Naples au président Clinton qu'il soutiendrait le recours à des sanctions économiques pour contraindre la Corée du Nord à geler son programme nucléaire, et l'empêcher de se doter de l'arme atomique.

«Dans l'ensemble cela marche comme prévu» a déclaré à l'AFP un responsable nord-coréen après les premières discussions entre le directeur des affaires politico-militaires du département d'État Robert Gallucci et le vice ministre nord-coréen des Affaires étrangères Kang Sok-Ju.

M. Gallucci à l'ouverture des pourparlers avait manifesté l'espoir de trouver une solution à ce contentieux nucléaire, qui menace la paix et la stabilité en Extrême-Orient. M. Kang Sok-Ju lui avait fait écho en se déclarant «optimiste».

Le problème posé par la Corée du Nord, a été à Naples le premier sujet abordé par MM. Clinton et Murayama lors de leurs entretiens.

«Si les efforts diplomatiques venaient à échouer, ils soutiendraient toute action qui serait requise auprès des Nations unies», a déclaré un responsable américain après cette entrevue.

Comme on lui demandait si cela si-



Les représentants nord-coréen, Kang Sok-Ju, et américain, Robert Gallucci, se sont rencontrés hier à Genève.

gnifiait concrètement que Tokyo approuverait le vote de sanctions par le Conseil de sécurité de l'ONU, ce responsable a répondu sans hésiter «oui, sur la base de ce que le premier Ministre a dit aujourd'hui» (hier).

Un haut responsable avait affirmé jeudi soir à Genève qu'en cas d'échec de ces pourparlers, les États-Unis présenteraient au Conseil de Sécurité un projet de résolution portant sur des sanctions à l'encontre de Pyongyang.

La position à ce sujet de M. Murayama, premier ministre à diriger le gouvernement japonais, était incertaine, le Parti socialiste japonais qu'il dirige entretenait historiquement des liens amicaux avec la Corée du nord.

## Les Serbes acceptent de proroger la trêve en Bosnie

AFP ET REUTERS

Pale — L'émissaire de l'ONU dans l'ex-Yougoslavie, Yasushi Akashi, a annoncé hier que les Serbes bosniaques acceptaient de proroger le cessez-le-feu, maintes fois violé, qui arrive à expiration ce week-end.

Mais Yasushi Akashi a vainement tenté de persuader les Musulmans et les Croates de faire de même. Il doit à nouveau rencontrer leurs dirigeants aujourd'hui à Mostar.

«Je suis heureux de vous dire que le leader serbe Radovan Karadzic a exprimé son accord pour une extension d'un mois de l'accord de Genève», a déclaré Akashi à la presse à l'issue de six heures d'entretiens avec Karadzic à Pale.

L'accord de Genève, conclu le 8 juin, prévoyait la cessation des hostilités pendant un mois afin de favoriser les efforts de paix.

Par ailleurs, les ambassadeurs des 16 pays de l'OTAN se réunissent lundi à Bruxelles pour étudier l'éventuelle participation de l'Alliance à la mise en application du plan de paix pour la Bosnie, a-t-on appris hier au siège de l'OTAN.

Les belligérants doivent se prononcer officiellement avant le 19 juillet sur ce plan, avant une réunion ministérielle du groupe de contact (États-Unis, Russie, Europe), selon ces sources de l'OTAN.

Par le passé, l'OTAN avait préparé un plan détaillé pour mettre en application un éventuel plan de paix en Bosnie, à condition notamment que le commandement de l'opération soit confié à l'Alliance et qu'il soit accepté par toutes les parties. L'envoi de 50 000 soldats de l'OTAN avait été prévu pour des plans de paix précédents.

Les ambassadeurs de l'OTAN ont été informés mercredi des propositions du groupe de contact par deux de ses membres, MM. Charles Redman (États-Unis) et David Manning (Grande-Bretagne).

Outre sa carte détaillée, le nouveau plan prévoit des mesures d'incitation et de rétorsion. Aux Musulmans, on donne, en cas d'acceptation, des «assurances» sur le maintien de leur territoire, des promesses de reconstruction et de réinstallation des réfugiés, selon ces sources de l'OTAN.

YÉMEN

## Les nordistes détruisent la brasserie d'Aden

Aden (AFP) — Les forces nordistes ont détruit hier la brasserie d'Aden, la seule de la péninsule arabique, située dans un quartier au nord-ouest de la métropole du sud du Yémen qu'ils avaient prise la veille, a-t-on constaté.

Plusieurs militaires ont pris part à l'opération, dirigée par le colonel Nasser Omar. L'usine, située dans le quartier de Mansourah, a été d'abord touchée par plusieurs roquettes avant d'être incendiée. Une colonne de fumée noire pouvait être aperçue dans l'après-midi, depuis plusieurs kilomètres.

Un idéologue du parti islamiste al-Islah, cheikh Abdelmajid Zendar, membre du Conseil présidentiel à Sanaa, avait émis il y a quelques semaines un avis favorable à la destruction de l'usine.

À la suite de leur entrée à Aden jeudi, les troupes nordistes ont détruit ou brûlé partout dans la ville les caisses d'alcool qu'elles ont pu saisir.

Les autorités sudistes avaient décidé fin juin, alors que la guerre avec les nordistes battait son plein, d'orienter la brasserie d'Aden vers la production de boissons gazeuses, interdisant également la vente et la consommation d'alcool dans les régions du sud du Yémen.

Cette décision visait à se concilier les monarchies arabes du Golfe où l'alcool est frappé d'interdit, en vertu de la loi islamique, et démentir la propagande nordiste qui qualifiait les sudistes d'«athées et buveurs de bière».

La brasserie, ouverte en 1981 avec l'assistance de l'ancienne Allemagne de l'Est, employait 200 personnes et produisait un million de bouteilles d'un demi-litre par mois, de la marque Seera, avant le début de la guerre civile le 5 mai dernier. L'usine avait généré en 1993 un bénéfice net de quelque 100 millions de riyals yéménites, soit plus de 8 millions \$ américains au taux officiel.

## Couvre-feu à Hébron

Kirbyat Arba (Reuter) — L'armée israélienne a soumis hier l'agglomération arabe de Hébron à un strict couvre-feu à la suite du meurtre la veille de deux Israéliens et de la réaction de colère des colons juifs.

Des colons venus de l'extérieur s'en sont pris jeudi soir à des biens arabes dans cette ville cisjordanienne à la suite d'un attentat dans lequel une adolescente juive de 17 ans a été tuée et son père et un de ses frères ont été blessés par des Arabes armés.

Quelques heures plus tôt, un soldat israélien de 20 ans disparu depuis mercredi avait été retrouvé une balle dans la nuque et lardé de coups de couteau dans une maison abandonnée des environs de Jérusalem.

Les colons cisjordanien, dont une bonne partie s'opposent au processus d'autonomie palestinienne, sont ressortis hier pour ériger des barrages de pneus enflammés sur la grande route menant de Hébron à Jérusalem, fouillant et parfois malmenant les les automobilistes palestiniens.

## Nouveau revers pour la politique haïtienne des USA

Washington (AFP) — La défection du Panama, qui a retiré son offre d'accueillir 10 000 réfugiés haïtiens, va obliger les États-Unis à rechercher d'autres solutions dans leur politique haïtienne et renforce la perspective d'une intervention militaire.

Washington va continuer à chercher des pays d'accueil pour endiguer le flot des «boat-people» haïtiens, a expliqué le responsable américain chargé d'Haïti, William Gray. Mais il a admis que le Panama était «une partie importante» du dispositif d'accueil et que les solutions de rechange n'étaient pas nombreuses.

M. Gray a fait état d'un accord de principe de la Grenade pour accueillir des réfugiés mais sans citer de chiffre. Antigua et la Dominique s'étaient récemment proposés pour servir de refuges temporaires, mais sans non plus prendre d'engagements précis. Ces deux îles des Petites Antilles ne semblent pas en mesure, de par leur taille, de compenser la défection du Panama.

Le Pentagone prévoit aussi de porter de 12 500 à 20 000 personnes la capacité d'accueil de la base américaine de Guantanamo, à Cuba, mais cette extension suppose un important effort logistique pour fournir logement et installations sanitaires. «Les chiffres sont très serrés», reconnaissait jeudi un porte-parole du Pentagone.

Selon le New York Times d'hier, citant des responsables américains anonymes, Washing-

ton envisagerait également l'établissement de camps en Guyane et au Suriname.

Mais la volte-face du Panama, jeudi, trois jours à peine après l'annonce d'un accord avec Washington, risque de décourager les bonnes volontés.

Dans une interview au service espagnol de la chaîne CNN, le président panaméen Guillermo Endara a accusé jeudi les États-Unis d'avoir «tenté de nous intimider et de nous forcer la main alors que nous essayions de leur être agréable». Le Panama était jusqu'à présent le seul pays à s'être engagé officiellement à servir de refuge aux Haïtiens.

Selon un haut responsable de l'administration Clinton, celle-ci était «disposée à tenir compte» des deux problèmes évoqués par M. Endara. Celui-ci refusait que les réfugiés soient installés dans des bases militaires américaines près du canal de Panama et voulait que les frais soient couverts par l'ONU avec la garantie des États-Unis. Le même responsable américain explique que le président panaméen a en fait sous-estimé les reticences dans son pays à l'accueil des Haïtiens.

Le Honduras et le Costa Rica ont annoncé jeudi qu'il n'étaient pas prêts à suppléer au retrait du Panama.

Washington affirme compter toujours sur les sanctions économiques pour contraindre les militaires haïtiens à quitter le pouvoir et rétablir la démocratie.

## VENTE AUX ENCHÈRES

Provenant de successions et divers.

12 juillet à 19h30

ART CANADIEN & ART INTERNATIONAL

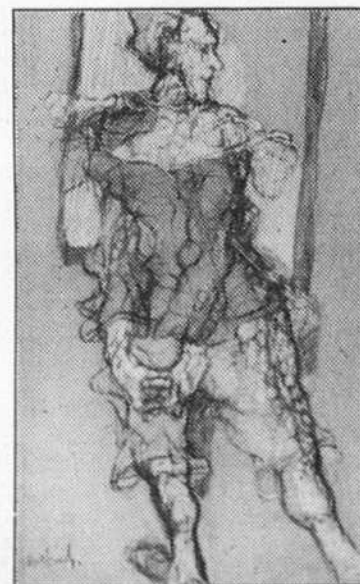
13 juillet à 19h30

MEUBLES des XVIIIe et XIXe siècles,

OBJETS D'ART, BIJOUX, TAPIS, COLLECTABLES

14 juillet à 19h

VENTE GÉNÉRALE et LIVRES DE RÉFÉRENCE



Claude Weisbuch (1927-), 104 cm x 66 cm / 41" x 26"

Stanley Morel Cosgrove, ARCA (1911-), 30 cm x 39,5 cm / 12,75" x 15,5"

EXPOSITION : les 8 et 11 juillet de 12h à 21h et les 9 et 10 juillet de 12h à 17h



IÉGOR DE SAINT HIPPOLYTE

Hôtel des Encans, 2825 rue Bates, Montréal

INFORMATION : 344-4081

## É D I T O R I A L

## Partielles et bluff électoral

Gilles Lesage

Comme s'il s'agissait d'un jeu d'enfant, le premier ministre du Québec prend un malin plaisir à étirer un suspense électoral qui sonne de plus en plus faux. Ayant laissé passer l'occasion de tenir les élections générales avant la période estivale, le voici obligé par la loi d'annoncer des partielles pour le 29 août dans quatre comtés qui ont été abandonnés par des parlementaires libéraux, en janvier dernier, au moment où M. Johnson prenait la relève de M. Bourassa. Mais tout le monde sait qu'il s'agit d'un faux départ et que le vrai aura lieu, enfin, dans deux semaines, pour un scrutin général le lundi 12 septembre.

A plusieurs reprises, depuis les six mois qu'il tente de nous faire croire qu'il dirige un gouvernement revu, corrigé et amélioré, M. Johnson a répété qu'il se plaît dans ces nouvelles fonctions. Tellement qu'il a épuisé au maximum — comme en temps de guerre, dirait-on — le deuxième mandat des libéraux, au point d'en faire le plus long depuis la

Confédération! Parmi les nombreux corollaires de cet exploit peu enviable, le premier ministre use et abuse de sa prérogative de déclencher comme et quand bon lui semble un appel au peuple. Au point que cette échéance inéluctable devient un enjeu en soi, un objet de palabres et de discussions sans fin. Est-il normal qu'il en soit ainsi? Tant qu'à y être, pour lui permettre de jouer avec son joujou du pouvoir jusqu'à la lie, M. Johnson pourrait à la limite ne dissoudre l'Assemblée nationale que le 11 octobre, en vue d'un scrutin le lundi 28 novembre... Ou plutôt, pour mettre un terme aux absurdités acrobatiques d'une équipe qui s'accroche au pouvoir, n'y aurait-il pas lieu de songer à des élections générales à date fixe, comme en régime présidentiel? Quitte à décréter des mandats plus longs que les quatre ans coutumiers, pour ne pas trop bouleverser ceux qui, tel M. Johnson, se croient indispensables à plus long terme.

Trêve de plaisanteries. Entre autres avantages, le décret des partielles qui n'auront pas lieu permet à tout le monde de faire le point avant la grande course à obstacles. Parmi ses effets salutaires, en effet, cette décision du premier ministre oblige les partis à suspendre la publicité électorale dite nationale, du moins pour quelques semaines, soit au moins jusqu'à la fin de ce mois. À en juger par les esarmouches et les rododromes des dernières semaines, les deux mastodontes qui nous courtisent ont de sérieux ajustements à faire.

À ce jour, en effet, le gouvernement Johnson se plaît à escamoter le bilan des cinq, même des neuf années, de régime libéral, comme s'il n'avait pris le pouvoir qu'il y a six mois, soit en janvier dernier. Manœuvre de diversion, habile peut-être, mais qui ne saurait tromper personne. Le gouvernement sortant doit être jugé, certes, sur ses décisions récentes — y compris les plus litigieuses, notamment quant aux compressions dans la fonction publique et quant à la furie des privatisations, du Mont Sainte-Anne à Sidbec-Dosco — mais M. Johnson ne peut nous faire oublier le lourd passif d'une équipe dont il a été l'un des principaux piliers depuis l'automne 1985. Il faut évidemment parler d'avenir, en campagne électorale, mais on ne saurait non plus faire abstraction du passé immédiat, surtout pas celui qui a dirigé le Trésor pendant cinq ans.

En ce sens, on comprend fort bien les motivations de la propagande libérale dans les journaux quotidiens, il y a un mois et au début de cette semaine. D'autant que les coffres libéraux sont pleins à craquer et que leur publicité, jusqu'à jeudi, n'était pas comptabilisée dans les dépenses électorales. Aussi bien y aller allégrement! Pas très élégant, bien sûr, de prétendre que le choix de septembre se fera entre la souveraineté et l'emploi, entre l'aventu-

re et l'expérience canadienne, mais tout à fait légal et, hélas, normal dans les circonstances.

En tout cas, cette prétendue pré-campagne d'information a dû être efficace parce que, après l'avoir décriée à qui mieux mieux, le Parti québécois y a eu recours à son tour. Le vice-président Bernard Landry avait parlé de geste de panique et de désespoir des libéraux qui, au lieu d'en appeler au peuple, font des manœuvres de diversion à la limite de la légalité et, surtout, de la moralité politique. Il avait raison de protester contre le mauvais exemple des libéraux et de leur confusion volontaire à propos des enjeux électoraux. Avec bon sens, il estimait qu'en heurtant ainsi la sagesse populaire, les libéraux nuisent à leur cause et lancent un boomerang.

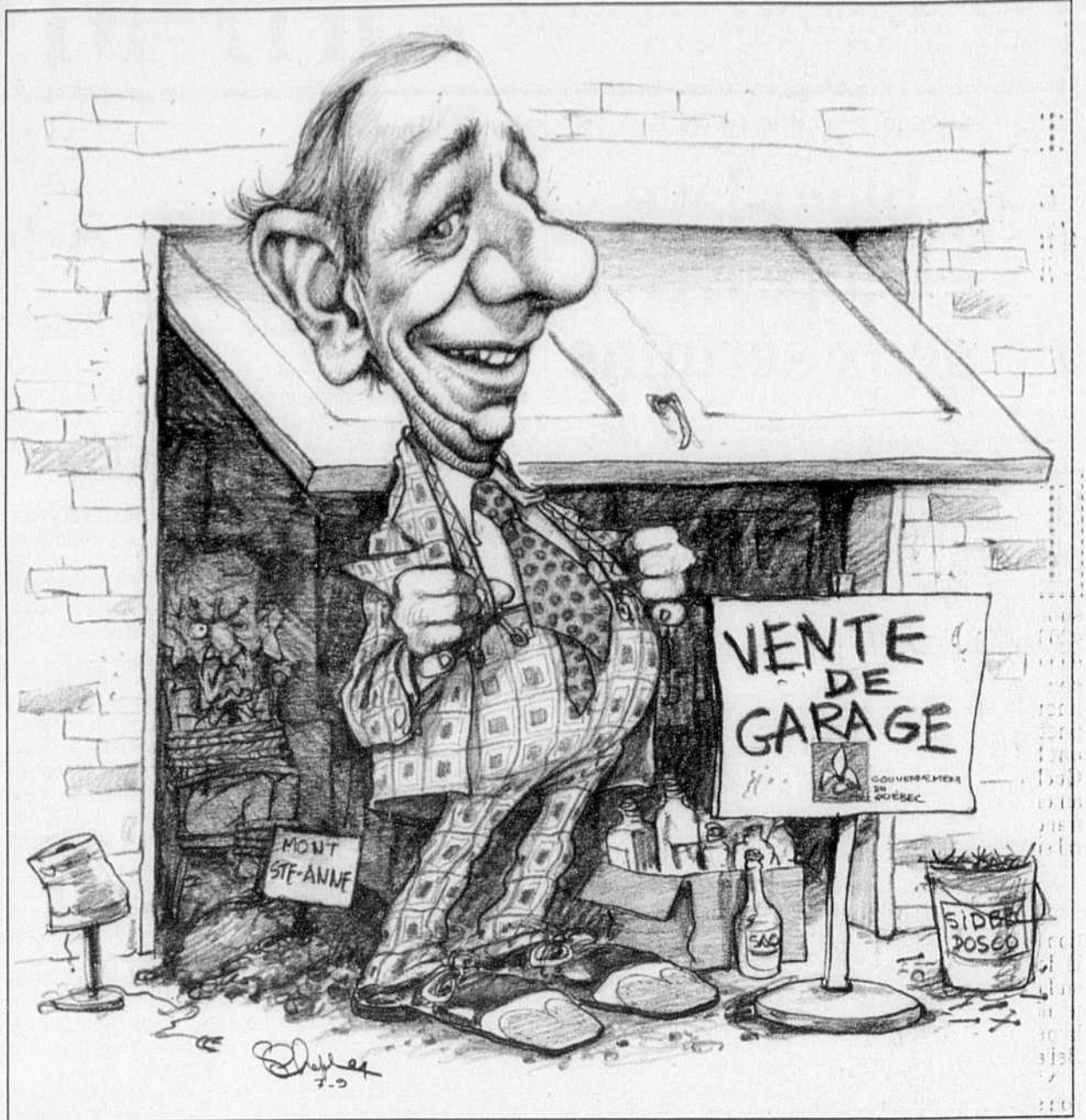
Mais alors, comment expliquer que le PQ s'est récemment appliqué à riposter, de manière moins tonitruante certes, mais de façon tout aussi partielle et partiale? À croire que le mauvais exemple entraîne, puisque les deux belligérants escamotent finement ce qui fait leur affaire. D'un côté, l'équipe de M. Johnson fait comme si elle était née de la dernière saison hivernale, alors qu'elle blanchit sous le harnais depuis neuf ans. De l'autre, M. Parizeau et ses lieutenants s'appesantissent, comme il se doit, sur le triste bilan de l'administration Bourassa-Johnson, mais sans souffler mot de son option souverainiste. Du moins dans la récente propagande radiophonique. C'est le monde à l'envers.

Drôle de campagne que celle qui s'amorce ainsi dans les manœuvres de diversion mutuelles, le bluff, l'esbroufe et l'épate. À chacun ses vantardises. Pour les libéraux, le bilan se résume aux «six premiers mois au pouvoir de Daniel Johnson». Quant aux péquistes, qui noircissent à gros traits les neuf années libérales, leur triomphalisme congénital les pousse même à comparer nostalgiquement le régime finissant avec leurs neuf années glorieuses de pouvoir. Comme s'ils n'avaient pas eux-mêmes été jugés et rejetés en 1985. Ou comme s'ils voulaient donner raison à M. Johnson qui prétend que, avec son équipe de 70 nouveaux candidats, les libéraux se sont mieux recyclés que les péquistes, encore accrochés aux années 1960 et 1970.

Fort sagement, M. Johnson a voulu donner un répit à tout le monde avant que les politiciens et leurs acolytes fassent du «tourisme» à travers le Québec. Puissent-ils profiter de cette pause salutaire — l'être nous se résume-t-il pas à juillet pour la plupart d'entre nous — pour ajuster le tir de leur propagande et renouveler leur arsenal de rhétorique ronflante. Assez de matraquage et de politique fiction absurde. Nul ne peut obliger que libéraux et péquistes mettent le doigt sur leurs propres faiblesses — personne ne saurait être masochiste à ce point — mais ils doivent à tout le moins faire état des enjeux, bilans et programmes, tels qu'ils sont, sans en escamoter aucun.

Chaque chose en son temps. Candeur naïve, selon les cyniques. Pourtant, les Québécois attendent depuis des mois que, tout en faisant le procès de l'adversaire, comme il se doit, libéraux et péquistes ne se comportent pas uniquement en vulgaires propagandistes et bluffeurs. Si l'élection est aussi cruciale qu'on le prétend, que les deux gladiateurs quittent les sentiers cent fois battus de l'illusion, du leur et de l'abus de confiance populaire.

Manœuvres  
de diversion  
et vantardises  
partisanes



## Mémo à Jacques, de Lui

Mon cher Jacques,

Vous me permettez ce «Mon cher» qui n'est pas dans mes habitudes et, à ce qu'on me dit, pas dans les vôtres non plus. Mon fils me faisait remarquer autrefois que je n'avais pas la familiarité facile.

Trêve de politesse. Vous me faisiez savoir récemment par un intermédiaire que vous apprécieriez quelques commentaires sur votre stratégie politique. Il me fait plaisir de vous les transmettre, d'autant plus que je sympathise grandement avec la tâche herculéenne que vous vous êtes donnée.

Enfanter un monde nouveau en trois étapes et huit à dix mois, ce n'est pas une mince affaire. Et, croyez-moi, j'en sais quelque chose. Au début, tout à l'air si facile et puis cela se complique. Dans les dernières étapes, on ne sait plus trop où l'on en est.

La seule chose que je puisse vous recommander, c'est de vous planifier immédiatement un long repos, une sorte de vacance du Juste après la tâche accomplie.

J'avoue avoir eu de la difficulté à saisir toutes les nuances de votre analyse. Rappelez-vous vos propos de l'année dernière: «Je voudrais accroître l'attachement des Québécois au Canada, me disiez-vous, et ce, par tous les moyens possibles. Je voudrais aussi convaincre les autorités fédérales et les chantres du fédéralisme d'y aller quotidiennement d'une menace contre les Québécois.» Quelle curieuse stratégie, avait été ma première réaction.

Mes observateurs me rapportent que sur ce dernier point, vous avez réussi au delà de toute espérance. Vous l'avez voulu, eh bien vous l'avez eu (comme vous le constatez, je me suis mis à l'école de votre beau parler populaire; cela m'excite).



DANIEL LATOUCHE

Mais je ne suis toujours pas certain de comprendre. «Plus on fera miroiter aux Québécois les avantages du Canada, disiez-vous, et plus ils ressentiront comme une insulte l'intention des défenseurs du fédéralisme de vouloir les exclure du Canada sous prétexte qu'ils sont en faveur de la souveraineté.» Je veux bien, mais à quoi diable — vous me permettez de citer un collègue — cela vous avancera-t-il?

Vous me répondez: «Les Québécois sont et demeureront toujours des Canadiens. Si on leur interdit d'être des Canadiens de la façon dont ils le veulent, ils vont se venger et voter pour la souveraineté.»

L'analyse est séduisante et les gens de mon entourage à qui j'en ai parlé m'ont confirmé que c'est souvent ainsi que les choses se passent. Ils m'ont cité toute une série de cas où un collègue a finalement décidé de rompre les amarres parce qu'on le menaçait de lui couper les vivres.

Ainsi donc, vous me dites ne pas être alarmé par le fait que 90% des Québécois soient d'avis que le Canada représente le meilleur pays du monde. C'est aussi votre avis, paraît-il. Mon vice-président exécutif en poste à Rome m'informe que la planète au complet en est d'ailleurs persuadée.

Ce serait donc précisément parce qu'ils ont la conviction de vivre dans un pays merveilleux, rempli de gens merveilleux et dirigé par des politi-

ciens merveilleux, que les Québécois sont convaincus que rien de mal ne pourra leur arriver et que jamais toute cette collection de merveilleux ne lèvera le petit doigt pour leur causer des ennuis.

Remarquez que si vous êtes effectivement convaincus d'avoir en face de vous des gens merveilleux et qu'ils sont persuadés d'être merveilleux, vous avez effectivement peut-être de chance que le ciel vous tombe sur la tête.

Parlant de ciel, veuillez m'excuser pour l'autre jour, je crois que nous nous sommes mal compris. Vous m'avez demandé un signe indiquant que j'étais de votre côté. Manque de pot, mon jeune assistant a compris que vous vouliez que je refasse les plafonds.

Vous connaissez la suite: la pluie de météorites sur la Rive-Sud et le plâtre de l'Assemblée nationale qui s'écroule sur les ministres libéraux. On me dit qu'ils ne s'en sont même pas aperçus.

Plus j'y pense et plus je suis d'accord avec vous (vous vous en doutez, je suppose). C'est parce qu'ils veulent demeurer Canadiens que les Québécois sont devenus souverains et qu'ils vont voter «oui» lors du référendum. Plus on veut les empêcher de jouir du Canada et plus leur engagement en faveur de la souveraineté s'accroît.

Comme arme secrète, on peut difficilement faire mieux. La seule façon pour les stratèges fédéraux de s'en sortir est d'insister sur le fait que le Canada est un pays de c... (Je commence à prendre goût à votre belle langue.)

Plus je comprends votre affaire et plus elle m'intéresse. Tenez-moi au courant. J'ai hâte de voir la suite.

Dieu  
P.S.: Je vous transmets ce message par l'intermédiaire de Latouche car j'attends toujours mon numéro d'Internet.

## L E T T R E S

## Seigneur, prends pitié

«J'assistais à la messe à condition que les femmes soient ordonnées prêtres!» Le sacerdoce des femmes, j'y crois, mais pour plus tard. Les mentalités ne sont pas prêtes pour un tel changement.

Pourquoi provoquer des confrontations qui ne mèneront qu'à des heurts et des divisions?

Mes opinions peuvent différer de celles exprimées par le pape, mais les actions préconisées par Mme Andréa Richard, cofondatrice du CLAC, ne risquent que de le retrancher dans ses positions radicales et non de les changer. Non, il a bien plus besoin de nos prières — celles des femmes, oui — et de l'Esprit Saint, que de notre colère.

Pour le moment, nous ferions mieux de laisser aux hommes la responsabilité de leur engagement sacerdotal.

Pour une fois qu'ils sont les seuls responsables dans leur réponse à l'appel de leur vocation, laissons-les prendre conscience de leurs responsabilités. Simpliste comme mentalité? Dans les circonstances, plutôt réaliste, je crois.

Gardons pour nous le privilège de les enfanter en chair et en esprit.

Mais sachons que le sacerdoce de ces prêtres ne sera pleinement et saintement vécu que grâce au support et aux prières de leur mère, leurs sœurs, fidèles (laïques et religieuses) qui leur donneront l'équilibre nécessaire pour le dépassement

qu'exigera leur vie apostolique consacrée.

Armelle Hope  
Evain, 28 juin 1994

## Tu es Pierre et sur cette pierre....

Le Devoir publiait en première page, le lundi 27 juin dernier, qu'un groupe de femmes en colère protestait contre la décision du Saint Père de clore le débat sur l'ordination des femmes. Deux faits m'étonnent. Pourquoi Le Devoir donne-t-il tant d'importance à ce sujet, puisqu'il s'agit d'un groupe assez restreint?

Il me semble que, de nos jours, on oublie trop souvent que l'Église n'est pas une institution démocratique au sens que nous donnons généralement à ce mot. Il n'appartient pas aux fidèles de faire les lois de l'Église par voie de référendum. Notre Seigneur a dit à Pierre: «Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. (...) Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux (...)» Mt. 16, 19. Le pape est le successeur de Pierre, c'est lui qui peut lier ou délier. L'histoire de l'Église, tout au long des siècles, nous montre, malgré tous les «malgré», qu'aucun pape n'a changé le dépôt de la foi ou de la morale transmise par Jésus-Christ. Jean-Paul II ne le fera pas non plus aujourd'hui. Combien faut-il s'en réjouir!

Marie Melgarejo  
Montréal, 29 juin 1994

## La fête de qui?

Le 24 juin, ça c'est passé pour moi dans mon quartier, le Mile-End.

Je dois d'abord féliciter et remercier le comité organisateur de cette fête qui, cette année encore, a su rendre cette journée pleine de chaleur.

M. Bourgault, vous auriez dû venir faire un tour dans le quartier: oui vous auriez vu des membres de communautés culturelles comme vous le dites si bien.

Je ne sais pas s'ils se sentaient comme des paravents, mais ils avaient au moins le cœur à la fête, celle du Québec mais aussi celle du quartier.

Et pourquoi pas? Vous dites qu'à force de vouloir en faire la fête de tout le monde, la Saint-Jean devient la fête de personne... j'entends dans ce message encore une fois qu'il existe les vrais et les moins vrais Québécois.

Si le sentiment national doit être basé sur notre ethnicité, alors il est difficile de l'avoir pour des milliers de personnes.

Et même pour moi que vous pourriez dire de souche (malgré que j'aie des origines irlandaises qui remontent seulement aux années 1850, je ne sais pas si ça fait assez longtemps?), car je me sens beaucoup plus à l'aise à vivre la diversité culturelle qu'à crier «le Québec aux vrais Québécois» dans un défilé de la Saint-Jean.

Richard Ryan  
Montréal, 28 juin 1994

## À P R O P O S

## ...du recul du français

L'usage du français dans les activités culturelles des jeunes a reculé entre 1978 et 1991.

Ce constat n'est pas seulement vrai pour les établissements qui ont vu augmenter leurs proportions d'élèves allophones et allophones.

Nous en trouvons des signes partout dans nos échantillons.

L'introduction des allophones en grand nombre dans les écoles francophones a profondément changé l'atmosphère culturelle dans certaines de ces écoles.

Il semble clair que ces élèves ne participent que partiellement à la culture d'expression française du Québec et qu'ils apportent avec eux des goûts, des préférences et des comportements linguistiques qui peuvent à l'occasion différer fortement de ceux de la majorité.

Dans les écoles anglophones, la tendance à la baisse de l'usage du français ne s'observe à vrai dire que chez les allophones (de 0,23 à 0,14) et chez les francophones (de 0,39 à 0,36).

Les raisons de cette baisse sont peut-être spécifiques à l'école anglophone.

Il n'est pas impossible que la clientèle ait changé au point que les familles les plus francophiles (et «franco-phonisables») ne se trouveraient plus à l'école anglophone en 1991.

Nous aurions alors un effet de sélection plutôt qu'un changement de comportement.

Les jeunes et la langue, Uli Locher, dossier du Conseil de la langue française, Québec, 1994.

## LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910

Directrice LISE BISSONNETTE

Rédacteur en chef BERNARD DESCÔTEAUX

Directeur délégué à l'administration FRANÇOIS THOUIN

Directeur de l'information BENOÎT AUBIN

Directeurs adjoints de l'information PIERRE BEAULIEU, ROCH CÔTÉ

Rédacteurs en chef adjoints JEAN-ROBERT SANSFAÇON, Christine HOUDE

2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H3A 3M9. Tél.: (514) 985-3333

FAISCEQUEDOIS

## IDÉES

## Belle mentalité!

Dans sa «Chronique d'une mort annoncée», Martin Masse élève l'immobilisme au rang de vertu

PAUL TROTTIER  
Montréal

Dans sa première chronique publiée le mercredi 29 juin dernier et intitulée «Chronique d'une mort annoncée», M. Martin Masse nous a servi une superbe litanie de ce qu'il appelle «200 ans de pleurnichage», 20 ans d'interventions d'intellectuels québécois pour une prise de conscience linguistique et nationale. Ces prophètes de malheur, semble-t-il dire, ont berné la population puisque le Québec n'est toujours pas le 51e État américain et que l'on parle toujours français sur cette terre. Vive le libéralisme!

## L'inutilité des discours

Pour M. Masse, la seule constatation du fait que nous sommes encore là depuis les premiers colons devrait suffire à nous convaincre de la parfaite inutilité des discours et surtout de la pérennité du peuple québécois. Belle idéologie.

N'est-il pourtant pas normal que l'on s'inquiète? N'est-il pas sain qu'un peuple s'interroge sur son avenir plutôt que de regarder bêtement les transformations qui s'opèrent devant lui?

Enfin, n'est-il pas souhaitable que nos «penseurs à l'imagination morbide», comme il les appelle, crient, se choquent et s'enragent pour nous éveiller et nous sensibiliser à différentes réalités? À cela, M. Masse répondra que le procédé n'est pas assez moderne et que ça lui casse les oreilles.

Il n'empêche que l'inquiétude, bien qu'elle soit souvent un sentiment de défaite et de repli, nous pousse parfois à l'action.

C'est ainsi que notre inquiétude face à la langue a fait naître les lois linguistiques dont peu de gens oseraient dire aujourd'hui qu'elles n'ont point contribué, tant soit peu, à l'intégration des immigrants à la société québécoise. Mais qu'il est de bon ton, en ces temps de *political correctness*, d'accuser Lise Payette d'alarmiste ou René-Daniel Dubois de radicalisme.

Crier à l'impérialisme ou au suicide collectif est certes déplacé, mais cela ne l'est certainement pas plus que d'élever, comme le fait galement M. Masse, l'immobilisme au rang de vertu.

Que Dieu... ou Bouddha soit béni s'il n'est jamais confié à M. Masse le soin d'énoncer pour le Québec une politique de développement culturel: la stratégie d'inertie serait ainsi appliquée sinon comme un dogme, certainement comme un modèle de la pensée moderne.

## Ça roule au Tour de l'île

Nous n'avons rien contre l'utilisation du vélo dans des campagnes de sollicitation de fonds, mais il est un peu agaçant que rassemblement cycliste rime toujours avec cyclothon

SUZANNE LAREAU  
Présidente-directrice générale  
Le Tour de l'île de Montréal

Une participante du Tour de l'île 94, Mme Andrée Laplante, soulevait dans LE DEVOIR du 15 juin dernier, deux questions qui méritent une réaction. Selon elle, l'événement comporterait des failles sur le plan logistique, puisqu'une trop grande partie du trajet se serait fait à pied! De plus, le Tour de l'île gagnerait à épouser une cause. Il pourrait, à l'instar de la randonnée *Ride for the Heart* de Toronto (10 000 personnes), s'associer à un organisme comme la Fondation des maladies du cœur.

## Un puissant effet d'entraînement

À une époque où toutes les causes se cherchent des clients, nous comprenons l'attrait que représente le Tour de l'île. Mais, affirmer que l'événement ne contribue à rien, c'est méconnaître son histoire et sa portée réelle.

Le Tour de l'île a été créé en 1985 par Vélo Québec, une association de cyclistes, dans le but d'inciter la population à faire de la bicyclette et d'éduquer les adeptes du vélo à la sécurité routière. Depuis, le Tour de l'île est devenu une corporation (à but non lucratif) indépendante, mais ses objectifs sont restés les mêmes.

Plusieurs indices montrent que le Tour de l'île a exercé un puissant effet d'entraînement sur la pratique du vélo. Grâce à des enquêtes, nous savons que les personnes qui ont participé à notre événement ont tendance par la suite à faire plus souvent du vélo et à pédaler sur de plus grandes distances. Avant que le Tour de l'île apparaisse, il n'existait pas au Québec d'événement cycliste pour le grand public. Maintenant, plus de 100 000 Québécois et Québécoises participent annuellement à des randonnées populaires organisées. Enfin, l'image saisissante de cette marée de cyclistes que nous faisons pédaler dans les rues a sûrement donné la bougeotte à des dizaines de milliers d'autres.

Dès que notre organisation a acquis une certaine assurance économique et logistique, nous avons entrepris de développer d'autres événements. Nous avons lancé le Tour des Enfants et, avec lui, une grande campagne d'éducation à la sécurité cycliste dans les écoles de la région de Montréal. Nous proposons cette année un nouvel événement, le Grand Tour, qui fera pédaler plus de 1150 personnes pendant huit jours à travers le Québec. Nous croyons que le Grand Tour créera un engouement pour le tourisme à bicyclette. Et nous n'avons pas l'intention de nous arrêter là!

Nous ne sommes pas les seuls à penser que le Tour de l'île fait œuvre utile à la santé collecti-

ve. En 1991, l'Organisation mondiale de la santé saluait notre contribution en nous accordant son patronage. Nous pensons que les bienfaits du vélo pour le plaisir et la santé sont des objectifs respectables et qu'ils légitiment le déploiement de grands efforts de promotion pour rendre les gens actifs. Nous n'avons rien contre l'utilisation du vélo dans des campagnes de sollicitation de fonds. Depuis cinq ans, nous sommes le producteur délégué de la Randonnée pour la sclérose en plaque.

Mais il est un peu agaçant que *rassemblement cycliste* rime toujours avec *cyclothon*. Pourquoi pas «les Internationaux de tennis pour la recherche sur le tennis elbow», «les Canadiens de Montréal pour le cancer», «Le baseball des Expos pour la hausse du salaire minimum»? J'arrête ici ma nomenclature parce qu'à ce rythme, je vais passer tout ce qu'il y a de manifestations culturelles et sportives au Québec et vous verrez qu'il y a un temps pour les loisirs, le sport et la culture et un autre pour la sollicitation publique. Il arrive que les deux décident de s'allier, mais c'est pour une occasion et rarement pour l'ensemble d'un calendrier annuel.

Le Tour de l'île est une ode à la santé et une fête urbaine de notre époque et c'est peut-être là la clé de son succès...

## Un petit calcul

Le titre accrocheur donné au texte de cette participante, «Le Tour de l'île à pied», m'a poussée à lui faire le petit calcul suivant... Vous protestez pour avoir attendu une heure et demie avant de prendre le départ et il semble que vous ayez marché plus souvent qu'à votre tour! Selon mes calculs, si vous avez pris le départ en dernier, soit à 11 h le matin, vous auriez dû terminer votre Tour de l'île à pied vers minuit! Nos derniers participants sont rentrés vers 17 h.

D'année en année, nous multiplions les efforts pour assurer non seulement la sécurité mais aussi le confort des participants du Tour de l'île. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous limitons les inscriptions à l'événement. Cette année, nous avons refusé 15 000 personnes.

Notre stratégie de départ en entonnoir a contribué à réduire les bouchons; il restait à diminuer le temps d'attente à la ligne de départ. D'où l'idée de donner le signal de départ une heure plus tôt. Mais il peut toujours arriver des bouchons et des ralentissements, même si nous tentons de les éviter.

Cependant, il y a un phénomène que je m'explique mal. Quotidiennement, nous supportons les embouteillages avec une patience exemplaire. Seule la puissance de cette vertu peut expliquer que nous persistons à prendre nos autos pour aller travailler d'une rive à l'autre. Mais dès que nous devenons cyclistes, notre degré de tolérance semble tomber à zéro. Je vous propose un truc pour la prochaine année. Quand vous serez prise dans une tempête de neige, cet hiver, rappelez-vous votre dernier Tour de l'île...



Francine Ruel (arrière), porte-parole du Tour de l'île 1994 lors d'une conférence de presse.

## Mexique

## La démocratie à temps partiel?

Des erreurs préoccupantes dans deux articles sur le processus électoral

SANDRA FUENTES-BERAINÉ  
Ambassadrice du Mexique à Ottawa

Sylvie Dugas a suivi avec beaucoup d'intérêt le processus électoral au Mexique («Mexique: la démocratie à temps partiel» *Le Devoir*, 17 juin 1994); «Le chaos» (27 juin 1994). Malheureusement, la qualité de ses articles ne correspond pas à l'intensité de son intérêt. En fait, le Mexique élira 96 sénateurs en août prochain et non pas 128 tel que spécifié dans son article du 17 juin. Il est faux de dire que le PAN ait affirmé que le pourcentage d'erreur de la liste électorale atteint jusqu'à 10%. Bien au contraire, le PAN considère que la liste électorale est tout à fait digne de confiance.

Le 27 juin, Mme Dugas écrit sur la nomination «commissaire à la paix et la réconciliation au Chiapas. En fait, M. Hernandez n'a jamais été nommé à ce poste. M. Jorge Madrazo, président de la Commission nationale des droits humains, a été nommé commissaire à la paix et la réconciliation le 23 juin dernier.

Nous ignorons donc «spécialistes américains» auraient pu dire, d'après Mme Dugas (17 juin), que les réformes «n'ont pas réussi à faire du Mexique un pays démocratique, ni à éliminer les doutes sur la probité électorale». Nous sommes tout à fait certains que l'équipe d'observateurs de l'ONU ainsi que ceux du Centre Carter, à qui elle fait référence dans son article, ont reconnu l'avance substantielle qui s'est produite dans la conformation des institutions électorales et dans les réformes du processus électoral.

Ces erreurs sont très préoccupantes lorsqu'elles servent de base pour les interprétations de Mme Dugas. Après une série de faux arguments, elle conclut que l'alternance au pouvoir «dépend surtout de la bonne volonté du PRI». Cette affirmation est offensante pour les millions de Mexicains qui participent au processus électoral et elle démontre un manque de sérieux dans son travail de recherche.

J'espère que, pour le bénéfice de vos lecteurs et en reconnaissance des transformations profondes que le Mexique a suivies en matière électorale, les prochains écrits de Mme Dugas seront mieux informés et représentatifs des opinions et des aspira-

tions de la majorité des Mexicains et non seulement d'un petit cercle de commentateurs.

## Des faits techniques

Les faits relevés par l'ambassadrice mexicaine à Ottawa, Mme Sandra Fuentes, sont techniques et ne modifient en rien le caractère de mon argument. D'abord, le nombre de sénateurs qui seront élus le 21 août 1994 provient d'un document reçu du ministère de l'Intérieur (*Democracia en Mexico: la reforma electoral*), après la réforme électorale de septembre 1993 et qui situait le nombre de sénateurs à 128. Cependant, aux élections fédérales de 1994, seulement 75 des membres de la Chambre des sénateurs seront renouvelés, d'où la confusion. La refonte totale des membres du Sénat ne se fera qu'en l'an 2000, alors que seront élus les 32 autres sénateurs.

Par ailleurs, le PAN n'a donné son aval formel à la liste électorale que le dimanche 3 juillet, au cours d'une conférence de presse. Il a alors rendu publics les résultats de son enquête nationale. D'après le PAN, la liste électorale est acceptable: elle contient un pourcentage moyen d'erreurs de 2,59% à 4,13%. Les représentants panistes ont toutefois fait remarquer que la distribution des erreurs sur le territoire mexicain n'est pas normale, le plus grand nombre de celles-ci se trouvant justement dans les États gou-

vernés par le PAN. Ces «inconsistances» amèneront l'équipe paniste à approfondir ses recherches.

Dans mon article publié le 17 juin dernier, j'ai fait référence à des résultats préliminaires de cette enquête, livrés par José Luis Luege, représentant du PAN à la Commission de vérification du Registre fédéral d'électeurs, au cours d'une conversation téléphonique, le 13 juin dernier. Il m'avait alors révélé que le pourcentage d'erreurs de la liste électorale pouvait atteindre 10% dans «certains cas», c'est-à-dire dans certains districts et comtés. L'enquête nationale a révélé ce pourcentage à la baisse: dans le district de Celaya, État de Guanajuato, il atteint 8%.

## Représentant pour la paix

Quant au titre de Hector Hernandez Llamas, celui-ci avait été nommé par le président Salinas, représentant exécutif pour la paix au Chiapas, le 17 juin dernier, pour pallier à la démission de l'ex-commissaire Manuel Camacho Solís. J'ai fait parvenir mon article le 21 juin suivant, mais il n'a été publié que le 27 juin, et le changement concernant la nomination le 23 juin du nouveau commissaire à la paix et la réconciliation, Jorge Madrazo, n'a pu être fait.

Enfin, je souligne à Mme Fuentes que je n'ai pas omis de faire état, dans mon article, des changements apportés à la loi électorale. J'ai cependant voulu attirer l'attention du lecteur sur les failles de ce système, devant

la faible crédibilité du gouvernement Salinas dans sa propre république.

Il est vrai que Horacio Boneo, chargé du département électoral des Nations unies, a déclaré le 21 juin dernier (4 jours après la publication de l'article du 17 juin) que «les réformes électorales du Mexique sont significatives, non cosmétiques et devraient permettre des élections libres et justes».

Mais, dans un article du journal *El Financiero* du 12 mai 1994, le verdict de plusieurs académiciens était clair. Wayne Cornelius, politologue à l'Université de Californie à San Diego, Roderic Ai Camp, chercheur à l'Université de Tulane et Peter Smith, auteur des *Labyrinthes du pouvoir* s'entendent pour dire que la transition démocratique n'a pas été complétée au Mexique. «L'autoritarisme au Mexique, non seulement n'a pas été éliminé, mais il s'est approfondi durant les six dernières années», a alors affirmé M. Camp, en précisant qu'il ne sert à rien de voter des lois électorales adéquates si elles ne sont pas appliquées.

Un rapport du Conseil des chefs de gouvernement librement élus, dirigé par James Carter, a souligné également que malgré ses progrès législatifs, les conditions pour des élections présidentielles propres et démocratiques n'existent pas au Mexique. Il est évident que cette position n'est pas unanime dans le milieu universitaire américain, mais elle semble prédominante.

Certains chercheurs, telle Delal Baer, directrice du Centre d'études stratégiques et internationales à Washington, considèrent cependant que le système politique mexicain a effectué des changements très importants, comme la limitation du financement de la campagne électorale, l'ouverture de tiers des sièges du Sénat à l'opposition, l'engagement officiel d'exiger aux médias de communication une couverture impartiale des divers partis lors de la campagne électorale, ainsi que certaines mesures pour contrôler la fraude, telles le comptage rapide des votes.

Il faut toutefois mentionner que la chaîne de télévision Televisa n'a pas encore fait l'objet de poursuites de la part du gouvernement mexicain, malgré la place inégale donnée au candidat du parti officiel, Ernesto Zedillo.

Sylvie Dugas  
Correspondante du *Devoir* au Mexique



Des résidents de Mexico visionnaient leur «débat des chefs» le 12 mai dernier.

## L'ÉQUIPE DU DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes: à l'Information générale et métropolitaine: Sylvain Blanchard, Paul Cauchon, Jean Chartier, Louis-Gilles Francoeur (environnement), Kathleen Lévesque, Caroline Montpetit, Bernard Morrier, Isabelle Paré, Laurent Soumis, Guy Taillefer (adjoint au directeur de l'Information); Jean-Pierre Legault (responsable des pages thématiques); Diane Précoirt (pages editoriales); Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); à l'Information culturelle: Michel Bélair (responsable), Stéphane Baillargeon, Roland-Yves Carignan, Pierre Cayouette (livres), Paule des Rivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Odile Tremblay; à l'Information économique: Gérard Berubé (responsable), Robert Dufresne, Claude Lévesque, Serge Truffaut, Claude Turcotte; à l'Information internationale: Jocelyn Coulon (responsable), François Brousseau (editorialiste), Antoine Char, Sylviane Tramier, Clément Trudel; à l'Information politique: Pierre O'Neill, Jean Dion (correspondant parlementaire à Ottawa), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et editorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec); Serge Chapleau (caricaturiste); à l'Information sportive: Yves d'Avignon; Denise Babin, Rachel Duclos (commis), Marie-Hélène Alarie (secrétaire à la rédaction). La Documentation: Gilles Paré (directeur); Manon Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa). LA PUBLICITÉ Lucie Pinsonneault (directrice), Jacqueline Avril, Lise Bourguault, Brigitte Cloutier, Gyslain Côté, Johanne Guibéau, Jean-Yves Guilbert, Christiane Legault, Monique Verreault (publicitaires); Micheline Turgeon, Olivier Zaida (commis); Michèle Bouchard (secrétaire). L'ADMINISTRATION Henry Riedl (contrôleur), Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables); Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Guy Lacas, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (adjointe à l'administration). LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Johanne Brien (secrétaire), Manon Blanchette, Monique L'Heureux, Lise LaChapelle, Rachelle Leclerc-Venne, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements). LA PROMOTION ET LES RELATIONS PUBLIQUES Guy-Renaud Kirouac (directeur). LA PRODUCTION Marie-France Turgeon (directrice de la production), Sylvain Ducey (directeur de l'information), Johanne Brunet, Danielle Cantara, Richard DesCormiers, Caroline Des Rosiers, Lynda Di Cesare, Marie-Josée Hudon, Michael Schneider, Christiane Vaillant. Les annonces classées et avis publics: Yves Williams (superviseur), Jean de Billy, Marlène Côté, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Micheline Ruelland. LE CONSEIL DU DEVOIR INC. Pierre Bourgie (président). LA FONDATION DU DEVOIR Marcel Couture (président), Roger Boisvert (vice-président et directeur général).

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## JAZZ Pas peur de cogner

SUITE DE LA PAGE 1

chose. Lui...

C'est sur le tempo faussement nonchalant de *Caravan*, écrit par Ellington avec le concours de Juan Tizol, son tromboniste, que la troupe Jones a amorcé son spectacle. Sa frappe, cette frappe reconnaissable entre toutes parce qu'elle contient toute la gamme de la densité, s'est imposée d'entrée à nous comme étant l'attaque que toute formation devrait favoriser.

Contrairement à bien des musiciens, Elvin Jones a su conserver, entretenir et développer ces vertus rythmiques qui distinguent le jazz des autres horizons sonores. En ne faisant pas dans le détail, en n'ayant surtout pas peur de cogner un instrument qui après tout a été pensé pour cela, Elvin Jones rappelle, c'est ce qu'il a fait hier, que le jazz n'est pas une musique de 5 à 7.

Accompagné par un saxophoniste, un tromboniste (Delfayo Marsalis), un contrebassiste et un pianiste (Willie Pickens), le batteur Jones nous a convaincus que le chef Jones était à la tête d'une des meilleures formations de jazz d'aujourd'hui.

Après le classique *Caravan* interprété avec respect pour Ellington mais aussi avec ce brin de folie inhérent à l'art de l'improvisation, Jones et ses complices ont joué les notes frêles mais rafraîchissantes d'une composition inspirée du folklore japonais.

Après que le jeune et précis saxophoniste eut modulé sur sa flûte le canevas de cette pièce originale, après que Delfayo Marsalis eut prolongé la beauté mélodique du morceau sur son trombone, Willie Pickens a servi un solo plein de finesse et d'invention.

Ah! Ce Pickens, on est en feu. Et lui est fou de bonheur. Car, on vous le confie, Pickens est un retraité. A Pittsburgh, il a enseigné la musique pendant des décennies.

Dès que Jones a appris que ce pianiste très apprécié par ses pairs était à la retraite, il a réalisé une de ses vieilles ambitions, soit convaincre Pickens de prendre la route. Celle qui mène à Tokyo et à Londres, à Barcelone et à Montréal.

En tout cas, sur cette histoire de lapin écrite par Marsalis, sur cette histoire pleine de blues et de shuffle, bref des rythmes qui ont fait la beauté de la Nouvelle-Orléans, Pickens s'est laissé aller avec une joie communicative aux plaisirs des musiques qui sont si simples que les amateurs demandent un sacré doigté.

Le contrebassiste également fut étonnant. Tellement qu'on regrette de ne pas avoir pris le temps de noter son nom. Boulou oblige, on a dû quitter avant la fin. On a dû abandonner avant que McCoy Tyner ne prenne possession de la scène. On était d'autant plus frustré que ce que l'on avait vu et entendu avait été totalement séduisant.

Avant Elvin Jones, les duettistes britanniques Andy Summers et John Etheridge ont donné une prestation fort agréable en mélangeant avec un certain brio les musiques du meling-pot. Sur des guitares acoustiques légèrement amplifiées, ils se sont livrés à une leçon de savoir-faire qui ne peut être que la traduction d'une belle complexité musicale.

De leur prestation, on a surtout retenu la pièce que Charles Mingus avait couchée sur papier dès qu'il apprit la mort de Lester Young, soit *Goodbye Pork Pie Hat*. Pendant que John Etheridge jouait Horace Parlan-Dannie Richmond-Charles Mingus, soit la formation rythmique qui avait enregistré ce *Pork Pie Hat*, Andy Summers a joué Booker Ervin. Il a joué, avec cette sensibilité retenue qui distingue parfois les Britanniques, les pleurs alors versés par Mingus et Ervin. Ce fut très bien.

Qui plus est, nos compères avaient de l'humour. Bref, ils ont été superbement britanniques. Bravo!

## USINE Aucune faveur

SUITE DE LA PAGE 1

Port-Cartier. Après moult péripéties, cette ville s'est portée acquéreur l'an dernier de l'usine locale de pâtes et de papier, désaffectée depuis trois ans.

Poursuivant sa tournée dite préélectorale, M. Johnson, accompagné du ministre des Ressources naturelles, procédera donc demain à une importante annonce au complexe de transformation du bois de Port-Cartier. Selon le maire-candidat Ditroio, le projet va au-delà de ses espérances. Le projet initial portait sur quelque 32 millions\$ d'investissement, alors que l'annonce de demain porte sur une scierie de 73 millions\$, ce qui en fera «la plus importante à l'est des Rocheuses». Au surplus, la nouvelle usine produira sa propre énergie.

Le maire-candidat assure qu'aucune faveur n'est faite à la nouvelle entreprise de MM. Perron et Levasseur, le premier étant un ex-président de Normick-Perron, le second ayant relancé la scierie des Outardes. Ils n'auraient recours qu'un prêt remboursable selon les conditions habituelles, basé sur la participation à parts égales des promoteurs et du gouvernement, selon les propos du candidat qui fera la lutte au péquiste Denis Perron, qui représente Duplessis à l'Assemblée nationale depuis 1976.

Quant aux doléances péquiste sur les privatisations, par ailleurs, M. Johnson se fait cinglant et assure qu'il n'est pas question de battre en retraite. «On fait beaucoup de place à Bernard Landry, qui ne se souvient pas qu'il a lancé des centaines de millions\$ à l'eau dans des mines de sel, d'amiante, des Québécois, des raffineries, etc. Il y en a pour un milliard\$ de gaspillage de fonds publics de Bernard Landry et de ses amis», lance-t-il, excédé. En faisant du ménage, le gouvernement ne dilapide pas des biens collectifs, il remet de l'ordre dans la maison.

M. Johnson justifie la vente du parc du Mont Sainte-Anne et de Sidbec-Dosco par la nécessité de mettre fin à des entreprises à perte pour le gouvernement et de les confier au secteur privé qui saura les relancer avec profit. Le premier ministre s'en prend à ce qu'il appelle la démagogie de M. Landry et des péquistes qui ont fait preuve d'une «incompétence notoire» quand M. Jacques Parizeau était au pouvoir. «On mêle absolument tout, les choux, les raves, les pommes et les oranges, du côté du PQ, pour faire oublier leur incompétence notoire, des centaines de millions\$ dans des nationalisations qui n'avaient aucun sens.»

En pleines vacances estivales, ce caucus et ce congrès prennent l'allure d'une vaste séance de réchauffement, à l'aube du grand marathon électoral. Pour plusieurs députés et ministres, il s'agit de la dernière réunion du genre à laquelle ils participent, ayant déjà annoncé leur départ. Pour d'autres, dont au moins quatre ministres (Mme Violette Trépanier, MM. Yvon Picotte, Pierre Paradis et Jean Leclerc) c'est l'occasion de prendre le pouls de leurs collègues avant de faire part de leur décision de rester ou non. Pour plusieurs dizaines de candidats - sept dizaines en fait - c'est un premier contact de groupe avec les dirigeants, stratèges et organisateurs, présents en grand nombre et fort actifs, avec photographes et caméraman à l'appui. Il reste toutefois encore plus de 30 candidats sur 125 à nommer au cours des prochaines semaines.

Quant aux centaines de membres de la Commission jeunesse, qui ont devancé d'un mois leur congrès estival, et qui constituent le prétexte officiel de ce rassemblement partisan au Campus Notre-Dame-de-Foy, ils font preuve d'ardeur et d'enthousiasme pour tenter de stimuler leurs aînés. Entre autres activités, aujourd'hui, sous le thème: Défier le présent, bâtir l'avenir, ils tentent de trouver des solutions à l'exode persistant des jeunes des régions périphériques ou excentriques, dites «éloignées» de Montréal et de la capitale.

Comme il se doit, députés et candidats font preuve de confiance, se lançant résolument à l'attaque de M. Parizeau et de sa gestion des finances publiques, de 1976 à la fin de 1984, plutôt que de se contenter de défendre leur bilan des neuf dernières années libérales. Ainsi, au fonctionnaires mécontents des compressions budgétaires et des coupures de postes, les libéraux se font forts de rappeler que c'est l'ancien ministre péquiste des Finances qui les a coupés de 20% en 1983. Et ainsi de suite d'un dossier à l'autre.

Les libéraux s'encouragent par ailleurs du fait que leur chef est plus populaire et inspire plus confiance que M. Parizeau, d'où leur acharnement contre le chef péquiste. Ils font valoir que les indécis, évalués à au moins 20% des électeurs, se rangeront derrière M. Johnson et sa nouvelle équipe, plus jeune que celle du PQ.

Inlassable, M. Johnson participe aujourd'hui au «pep talk» des jeunes libéraux. Demain, en plus d'un saut sur la Côte-Nord, il se rend dans la Matapédia pour participer à l'assemblée d'investiture de M. Henri Paradis, qui représente ce comté depuis 1985.

## Moi, mes patins...

Pour le meilleur et pour le pire, les bottines à roulettes ont envahi la ville

JENNIFER ALLEYN  
LE DEVOIR

C'est parti, les patins à roulettes ont envahi la ville. Dans les parcs, sur les pistes cyclables ou encore se faulant dans les embouteillages, les patineurs sont partout. Les policiers ne savent plus où donner de la tête et les médecins accueillent chaque jour des dizaines d'éclaboussés.

Pour la plupart, tenir en équilibre constitue le premier défi, mais les vrais, les mordus, parlent déjà d'une nouvelle religion. «Je pense que dans mon cas, c'est comme les gars qui ont des Harley, c'est une philosophie de *bé-cik*».

Claude-Andrée DuMesnil, 28 ans, n'hésite pas à parler d'une seconde nature. Après sept ans de patinage artistique et quatre ans de patin de vitesse, elle se sent plus solide sur ses roulettes que dans ses souliers. Au restaurant, à l'épicerie ou pour monter jusqu'au troisième étage où elle habite, Claude-Andrée n'enlève jamais ses patins. «Je me lève, je prends une douche, je mets mes patins et je les enlève le soir en me couchant.» Elle ajoute que l'été dernier elle n'a mis des souliers que quatre fois en tout et pour tout!

Sans travail cet été, elle dévore l'asphalte, passant ses journées à remonter le canal Lachine ou à escalader le Mont-Royal. Mais le vrai plaisir, elle le trouve à l'heure de pointe, quand elle s'élanche dans la circulation d'une grande artère encombrée et qu'elle se cramponne inconsciemment au pare-chocs d'un conducteur pressé. Bien entendu, les réactions sont multiples, et elle reçoit plus fréquemment une avalanche d'injures qu'une course gratui-

te! «Ça dépend. C'est sûr que si tu agrippes une jeep ils trippent plus que si tu t'accroches à une BMW!»

Poussant ce jeu dangereux encore plus loin, certains adeptes préfèrent s'éloigner de la ville pour profiter de l'asphalte bien tapé d'une route de campagne. Ainsi, tirés par un complice motorisé, ces intrépides atteignent à l'extase à 65 km/h!

À Montréal pourtant, l'accès est strictement interdit sur la chaussée et l'article 499 du code de la sécurité routière prévoit même une amende de 30 à 60 dollars pour les contrevenants. Mais à en croire les propos de l'agent Richard Bélanger, un cyclo-patrouilleur de la CUM, l'exception confirme non seulement la règle, mais la domine. «Pour le moment, on les tolère sur la piste cyclable parce qu'il n'y a pas d'autre endroit. Beaucoup de gens s'en servent comme moyen de transport ou pour aller travailler et on ne peut pas arrêter tout le monde. On donne des avertissements mais on a pas encore reçu de mot d'ordre jusqu'à maintenant.»

Étonnamment, M. Bélanger soutient que les accidents de vélo demeurent plus fréquents que ceux de patin. Le docteur Orphaly de l'hôpital Sainte-Justine n'est pas de cet avis: «Je dirais qu'il y a au moins trois fois plus d'accidents, depuis le début de l'été, et les ventes ne cessent d'augmenter.» Des fractures du genou ou du poignet sont en général ce que les adolescents de 12 à 18 ans retirent de leurs escapades roulatantes.

Aux États-Unis, la nouvelle folie fait aussi des ravages. En 1993 seulement, les médecins disent avoir recueilli 36 000 blessés. À Miami, le phénomène a pris de telles proportions que les policiers eux-mêmes patrouillent en patins...

## G7 Croissance, emploi et libre-échange

SUITE DE LA PAGE 1

avançant dans la baie de Naples, les «grands» ont pris l'apéritif au soleil couchant, en attendant le président américain Bill Clinton, dernier arrivé.

Après avoir posé pour une photo de groupe, les «huit» (États-Unis, Japon, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Canada, Commission européenne) se sont attablés pour un dîner de travail, portant essentiellement sur les questions économiques.

Ce matin, ils se retrouveront de nouveau entre eux pour une séance de travail avant d'être rejoints par leurs ministres des Affaires étrangères et des Finances. La conjoncture mondiale, l'emploi, la situation sur les marchés financiers, tout comme l'aide à apporter aux pays en développement et à ceux de l'ex-URSS, et au premier plan l'Ukraine et ses centrales nucléaires dont celle de Tchernobyl, seront au menu des discussions.

La déclaration économique du Sommet sera publiée en fin de journée.

Demain, le Sommet doit être élargi au président russe Boris Eltsine, attendu à Naples dans la journée d'aujourd'hui. M. Eltsine doit participer, pour la première fois à plein titre, au volet politique des discussions du Sommet.

Dès avant l'ouverture du sommet du G7, dans la soirée à Naples, le président Clinton en a fixé les thèmes prioritaires: croissance, emploi et libre-échange.

Le chef de la Maison-Blanche a estimé que le club des sept pays développés ne devait pas se laisser détourner des problèmes fondamentaux par les contingences monétaires — la dépréciation sans précédent du dollar par rapport au yen, qui inquiète les Européens.

On s'attend à ce que le G7 reprenne à son compte le plan de paix du «groupe de contact» pour la Bosnie qui a donné 15 jours aux belligérants pour accepter un découpage accordant 51 % du territoire de l'ancienne république yougoslave à l'alliance islamo-croate et 49 % aux Serbes.

Les Sept devraient par ailleurs accorder à l'Ukraine une aide de cinq à six milliards de dollars pour l'encourager à démanteler les installations nucléaires de Tchernobyl, où ils redoutent une nouvelle catastrophe de même

ampleur que celle de 1986.

La guerre civile qui a fait des milliers de morts en deux ans en Algérie s'est ajoutée sans préavis à l'ordre du jour du sommet à la suite de l'assassinat mercredi soir de sept marins italiens en plein sommeil sur leur navire ancré au port de Jijel, sur la côte est de l'Algérie.

Les Sept réunis à moins d'une heure d'avion d'Alger se voient ainsi rappeler à brûle-pourpoint la volatilité de la situation en Algérie et le danger potentiel de contamination intégriste dans la région méditerranéenne.

La France souhaite convaincre ses partenaires de l'aider à maintenir à flot, notamment financièrement, le régime en place, qui vient d'accepter de passer sous les fourches caudines du FMI alors que les États-Unis poussent le pouvoir algérien à un rapprochement avec l'aile dite modérée du mouvement intégriste.

Paris, qui s'irrite de l'attitude des États-Unis, sera sans doute soutenu par l'Italie, où le *Corriere della Sera* estimait hier que le massacre des Italiens à la veille du sommet de Naples illustre l'«impuissance éclatante» de l'Occident face à la menace intégriste.

Les mesures de sécurité impressionnantes prises à l'occasion de ce sommet, dont on n'attend aucune décision spectaculaire, n'ont pas empêché le chef adjoint de la police locale d'être blessé par une barre de fer hier lors d'une manifestation contre le G7.

Celle-ci a eu lieu à l'université de Naples, où le président François Mitterrand a profité de la remise d'un diplôme de docteur *honoris causa* de philosophie pour dénoncer le désintérêt «inacceptable et suicidaire» des pays riches envers les nations les plus pauvres.

«Entre les pays riches et les pays pauvres le fossé ne cesse de se creuser. Le flux des capitaux qui vient d'Afrique vers les pays riches est plus important que le flux qui va des pays industrialisés vers l'Afrique», a fait observer le doyen des dirigeants du G7.

La France va demander à ses partenaires, dont la plupart ont retrouvé le chemin de la croissance, de faire plus en faveur des pays en développement en dotant le Fonds monétaire international de nouveaux droits de tirages spéciaux et en annulant ou en rééchelonnant une partie des dettes des pays pauvres.

## MOTIVATION Une douleur fulgurante

SUITE DE LA PAGE 1

regard, il a baissé les yeux d'un air gêné. Mon guide m'a glissé d'une voix neutre, sans desserrer les dents:

— Essaie de pas tomber, mon gars. Parce que dans les côtes, c'est encore pire.

Comme je restais là, hébété, à méditer le sens de cette phrase, il m'a brusquement poussé en avant et le premier coup de pied m'a atteint dans le haut de la cuisse. Une douleur fulgurante m'a traversé et j'ai fléchi le genou. Mes yeux se sont arrêtés sur celui qui venait de me frapper. Il hochait la tête comme pour s'excuser: rien de personnel, mon vieux. Puis il a levé le poing et poussé un grand cri qui s'est transformé en un hurlement prolongé, une sorte d'incantation guerrière reprise par les autres. Au même moment, un autre coup m'a touché juste sous le coccyx, avec la force qu'y aurait mise un botteur de précision, et j'ai fait un bond malgré moi. À travers la brume de souffrance qui estompait mes réflexes, j'ai eu le temps de noter qu'ils portaient tous des souliers noirs très pointus. Trois ou quatre coups en succession rapide m'ont projeté vers l'avant, et j'ai lâché une plainte encore teintée de surprise pendant qu'une larme d'humiliation mouillait mon œil. Ensuite, tout s'est enchaîné dans un brouillard de surprise pendant qu'une larme d'humiliation mouillait mon œil. Ensuite, tout s'est enchaîné dans un brouillard de surprise pendant qu'une larme d'humiliation mouillait mon œil. Ensuite, tout s'est enchaîné dans un brouillard de surprise pendant qu'une larme d'humiliation mouillait mon œil.

— Ça va, c'est fini maintenant.

Tout dans sa personne dénotait le subalterne ambitieux. Il m'a indiqué un bureau au fond d'une pièce sans fenêtre:

— Asseyez-vous là, Fassol. Asseyez-vous nom de Dieu!

— Je ne sais pas si je peux, monsieur.

Posant sur moi un regard empreint d'une bonté sévère, il a fait un geste à l'endroit d'un zélé subordonné qui est parti en courant pour revenir aussitôt avec un coussin de soie brodée. J'ai appris par la suite que le coussin brodé était un privilège accordé aux nouveaux le premier jour. Tandis que m'installais, le sous-subordonné demandait à son chef:

— Qui c'est, celui-là?

— L'auteur de *Oka indigne*.

pensée: rester debout. Chacun au passage me décochait son coup de pied, on avait tout le temps de se préparer et de bien prendre son élan et tous y allaient à fond de train, comme s'ils n'avaient eu droit qu'à un seul essai. Je faisais de mon mieux pour me protéger avec mes mains, mais je devais les retirer parce qu'ils m'auraient brisé tous les doigts. Et le choc vibrant, chaque fois salué par une recrudescence des cris, revenait à une cadence infernale me secouant du fondement jusqu'aux cheveux, et je marchais, grimaçant mais je marchais, botté au cul par mille pieds vindicatifs.

J'ai dû perdre conscience. Je me suis retrouvé devant une porte que j'ai poussée, et la rumeur guerrière s'est affaiblie. Un type à l'intérieur semblait m'attendre avec impatience. Dès qu'il m'a vu, il s'est détourné en lançant:

— Vous vous appelez Rémi Fassol? Très bien.

Comme je restais là sans bouger, il est venu vers moi pour me flanquer une bonne bourrade, et il a pris un ton de rude tendresse paternelle:

— Ça va, c'est fini maintenant.

Tout dans sa personne dénotait le subalterne ambitieux. Il m'a indiqué un bureau au fond d'une pièce sans fenêtre:

— Asseyez-vous là, Fassol. Asseyez-vous nom de Dieu!

— Je ne sais pas si je peux, monsieur.

Posant sur moi un regard empreint d'une bonté sévère, il a fait un geste à l'endroit d'un zélé subordonné qui est parti en courant pour revenir aussitôt avec un coussin de soie brodée. J'ai appris par la suite que le coussin brodé était un privilège accordé aux nouveaux le premier jour. Tandis que m'installais, le sous-subordonné demandait à son chef:

— Qui c'est, celui-là?

— L'auteur de *Oka indigne*.

Ils ont rigolé tous les deux. Une minute plus tard, un énorme monceau de papperasse était déversé sur mon petit bureau.

— Des dossiers. Étudiez-les, Fassol. Étudiez, nom de Dieu!

Je débordais de bonne volonté. J'ai ouvert un document à la première page et les mots se sont mis à flotter devant mes yeux. C'était une expérience singulière: j'étais littéralement submergé. J'avais beau relever la tête, je ne voyais encore qu'eux. Aussi loin que ma vue pouvait porter, j'étais environné d'un océan de mots dont le mouvement d'ensemble était palpable et tout proche mais dont la signification au total m'échappait. Chaque vocable, une fois lu, semblait dans mon ouïll, et j'arrivais à peine à la fin d'une phrase que déjà son début me paraissait appartenir à un passé lointain. Je me trouvais isolé au milieu d'une immensité de signes, incapable d'en extraire un seul atome de sens. J'ai feuilleté d'autres dossiers. Le même phénomène s'est répété.

Je me suis levé pour aller chercher du café. Il y avait une longue file d'attente. On m'a suivi du regard pendant que je la remontais jusqu'à son extrémité. On reconnaissait les bleus à leur torse bombé, à l'arrogance trompeuse de leur démarche: ils avaient tous le derrière renforcé d'à peu près un pied. Tout le monde tenait une tasse avec des initiales gravées dessus, dans des caractères identiques. J'ai pris ma place au bout de la ligne et tapoté l'épaule du gars devant moi:

— Elle est loin, cette cafetière?

— Me suis jamais rendu jusque là. Mais on essaie, on essaie. Dis donc, t'as pas ta tasse, toi?

— Il y a toujours autant de monde?

— D'habitude, il y en a plus. Mais la guerre vient d'éclater à Trébizonde. On a une importante équipe là-bas.

Tout à coup, le mot s'est passé le long de la queue: il n'y avait plus de café. Mon interlocuteur a décidé de rester quand même.

— Ça reste une façon agréable de finir la journée. Et puis, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Les autres faisaient comme lui. J'ai regagné mon poste où le subalterne m'attendait, songeur. Quand il m'a aperçu, il s'est agité:

— Il t'attend, Fassol.

— Bien sûr. Il.

J'ai reconnu le couloir, la porte sans numéro. Au fond de la pièce, cette silhouette élancée qui me tournait le dos. Et la voix désagréable:

— Vous avez apprécié la petite cérémonie de ce matin, Fassol?

— Je préfère réserver mes commentaires pour l'instant.

— Fort bien. Alors je vais vous dire ce que vous faites ici, Fassol: vous travaillez pour un Empire de Presse. J'ai reçu un premier rapport de vos supérieurs immédiats: ils vous décrivent comme un illettré fonctionnel. Vous connaissez Trébizonde, sur la mer Noire? Ne faites pas l'imbécile, Fassol. Ils ont la guerre là-bas, leur cinquième en trois ans. Rassurez-vous: ils prennent très bien la chose.

— Et?

— Vous partez dès que possible. Et faites-vous oublier, mon petit, compris?

Nous savions tous deux qu'il était le plus fort. Mais je savais, et lui aussi, qu'un jour je serais de retour pour l'obliger à me parler en face. Je suis sorti en courant. Sur mon bureau, j'ai trouvé un billet d'avion pour Trébizonde. Un aller simple, classe affaires.

La semaine prochaine: L'Empire de Trébizonde

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30  
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333  
ADMINISTRATION (514) 985-3333

PUBLICITÉ  
AVIS PUBLICS (514) 985-3344  
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344  
PUBLICITÉ (514) 985-3399  
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE À LA CLIENTÈLE  
Extérieur (sans frais)  
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 8H00 À 16H30  
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE,  
MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS  
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour  
le service de livraison par camelot et pour les abonnements postaux.  
Montréal (514) 985-3355